LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS

	3 Mois	6 Mois	Un An
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Etranger (Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1er et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.487 — QUARANTE ET UNIÈME ANNEE — **JEUDI 5 OCTOBRE 1916**

LE NUMÉRO **5** CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : **1 fr.** — Réclames : **1.75** — Faits divers : **5 f**
Après Chronique Locale, la ligne : **5** fr. — Chronique Locale : **10** fr.
Les Insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Aux Guichets de l'Emprunt

Aujourd'hui 5 octobre s'ouvrent les guichets pour l'émission du second emprunt de la défense nationale. Souscrire est un impérieux devoir patriotique pour tous les Français qui, dans quelque mesure que ce soit, se trouvent en état de le faire. Et c'est un devoir à l'accomplissement duquel chacun va s'empresser de tout cœur.

M. Ribot a parlé avec émotion de ce populaire 5 % que la guerre actuelle a remis en honneur. Le type du précédent emprunt est resté le type de l'emprunt d'aujourd'hui. « Nous nous en tenons au 5 %, a dit le ministre des Finances au Sénat ; populaire autrefois, il devait le redevenir : il l'est. On trouve du 5 % dans toutes les maisons, non pas seulement dans le portefeuille des riches, mais aussi dans les demeures les plus simples et les plus modestes. Ces titres seront un souvenir de cette guerre, un certificat de l'effort que nous aurons tous fait pour la libération de notre territoire. » Quel est le Français qui, disposant de quelques économies importantes ou modestes, ne tiendra à honneur de posséder un tel certificat ?

Mais en même temps que de l'honneur, il y aura du profit à souscrire. Le 5 % que l'Etat offre au public est en réalité mieux que du 5 % : mis en souscription au prix de 88 fr. 75 par 5 francs de rente, il fait ressortir le placement à du 5 fr. 63 %. Et l'on sait que les souscriptions pourront être libérées en quatre termes s'échelonnant jusqu'au 16 avril 1917, ce qui laisse aux souscripteurs de larges facilités pour s'acquitter. En cas de libération immédiate, le prix net à verser le jour de la souscription se trouve réduit à 87 fr. 50 par 5 francs de rente. L'opération, comme on le voit, est excellente.

Mais elle se recommande par sa grande sincérité et par sa netteté parfaite autant que par les avantages matériels qu'elle comporte. Offrir un taux d'intérêt élevé est à la portée de toutes les entreprises financières. Ce qui en pareille matière importe surtout, c'est de savoir si les aléas du placement ne sont pas supérieurs aux avantages immédiats qu'il paraît accorder. Combien de prétendues bonnes opérations, qui n'étaient au fond que de désastreuses aventures et qui ont trop souvent abouti à d'amers mécomptes, à des pertes graves, à de véritables ruines !

Ici, l'affaire est aussi solide et sûre que profitable. C'est la France qui fait appel à ses enfants pour continuer à assurer et à fortifier l'œuvre sacrée de la défense nationale. Et son patriotique appel s'appuie sur la politique financière la plus claire et la plus loyale en même temps que sur les gages les plus abondants et les plus précieux : ceux du pays lui-même.

Présentant le projet d'emprunt devant la Chambre, M. Ribot s'est écrié aux applaudissements unanimes de l'assemblée : « Ah ! s'il s'agissait d'obtenir un succès de façade, nous pourrions imaginer des combinaisons et des stratagèmes. Mais non, ce que nous voulons, ce sont les économies vraies du pays ; nous voulons une opération saine, qui échappe à toute critique, une opération claire et lumineuse comme la lumière du jour. » Voilà bien en effet la caractéristique du second emprunt de la défense nationale.

Le premier emprunt avait été émis dans les mêmes conditions, et c'est pour cela que, ainsi que l'a fait ressortir le ministre des Finances, il a été si admirablement classé. « C'est pour cela, a ajouté M. Ribot, qu'à aucun moment il n'est descendu au-dessous du prix auquel il avait été émis, qu'au contraire il a gagné chaque jour, lentement, mais sûrement, un peu de hausse à la Bourse de Paris, sans aucune intervention, et que ceux qui ont souscrit peuvent se dire à cette heure qu'ils ont accompli non seulement un acte de patriotisme, mais en même temps un acte de bonne administration de leur patrimoine. » N'y a-t-il pas dans ce fait, dont chacun a été à même de vérifier l'exactitude, la meilleure des recommandations pour l'emprunt d'aujourd'hui ?

La simplicité et l'honnêteté du langage ministériel traduisent ainsi de la meilleure façon la simplicité et l'honnêteté de l'opération. Ce langage sera compris. Et l'appel qu'il formule devra être entendu de ceux à qui il s'adresse.

Or, ceux à qui s'adresse l'appel pour les souscriptions à l'emprunt de la défense nationale, ce sont tous les Français. Tous les Français sans distinction d'opinions ni de classes sociales. « Nous verrons de nouveau, s'est écrié encore le ministre des Finances, se lever cette armée de l'épargne française, toujours fidèle, toujours convaincue, toujours confiante dans la parole de l'Etat. En saluant cette armée, c'est la France elle-même que nous saluerons, la France qui veut vaincre et qui sent que sa victoire sera quelque chose de grand et d'immortel, parce que ce sera la victoire du droit et de la liberté dans le monde, la France héroïque aujourd'hui, la France pacifique et laborieuse après la guerre, la France toujours digne de son passé et de ses destinées glorieuses. »

Ces nobles paroles formaient la conclusion de son discours à la Chambre. Et au Sénat, M. Ribot avait terminé son discours sur le même sujet par ces paroles non moins nettes, non moins fortes : « La victoire est certaine ; personne n'en doute en France, ni parmi ceux qui combattent, ni parmi ceux qui sont à l'arrière, qui suivent avec angoisse et aussi avec orgueil les péripéties de la lutte. Le monde entier manifeste les mêmes sentiments. Allez à l'étranger, voyez ce qu'on y pense de la France, quelle certitude on a de notre victoire ! Un tel spectacle est de nature à nous réconforter. Mais n'oublions pas que la victoire définitive, la victoire que nous voulons ne s'achète pas seulement par l'héroïsme des combattants; elle s'achète aussi par l'effort de tous. »

Que chacun donne donc de tout son effort ! Que chacun contribue de tous ses moyens et de toutes ses ressources au succès du deuxième emprunt de la défense nationale ! Il s'agit du sort présent de la France et il s'agit de tout son avenir : tous les bons citoyens ont l'obligation d'honneur de ne rien négliger pour soutenir cette grande cause nationale et pour travailler à hâter son triomphe.

Les Boches, race d'esclaves qu'un indéracinable instinct de servilisme jette à l'adoration des idoles les plus viles ou les plus monstrueuses, ont placé leur nouvel emprunt de guerre sous le « signe » de Hindenburg. Nous plaçons le nôtre sous le signe de la France en armes qui lutte si stoïquement et si héroïquement depuis vingt-six mois pour défendre la liberté, la civilisation et le droit. A l'heure où tant de glorieux soldats donnent si généreusement leur sang pour que cette France ne succombe pas, quel Français pourrait hésiter à apporter son argent aux guichets de l'emprunt ?

CAMILLE FERDY.

PROPOS DE GUERRE

Le Triomphe de l'Euphémisme

En France, ce qui nous fait peur ce ne sont pas les choses, ce sont les mots. Exemple : Les courses sont interdites comme contraires à la gravité des temps, mais les « épreuves hippiques » sont autorisées. Vous sentez la différence ; elle est énorme. La chasse est réprouvée comme incompatible avec les préoccupations du moment, mais la « destruction des animaux nuisibles à l'agriculture » est permise.

Nous n'avons donc ni les courses de chevaux ni la chasse ; nous avons les épreuves hippiques et la destruction du gibier avec un fusil. Remarquez, en passant, que le droit de « détruire » les lièvres ou les lapins vous est vendu 28 francs, ce qui est exactement le prix du permis de chasse.

Ainsi les chasseurs vont pouvoir se livrer à leur sport favori le cœur léger et la conscience sereine, et les amateurs du pesage ou de la pelouse peuvent voir galoper les poulains de marque. L'honneur ainsi que la morale publique sont saufs.

Que fallait-il pour résoudre ces graves problèmes qui ont fait couler des rivières d'encre ? Un mot, un euphémisme. On l'a trouvé. Tout va bien.

C'était aussi l'avis de cet excellent M. Jourdain dont le père donnait du drap à ses amis lesquels, en retour, lui donnaient un peu d'argent, mais qui n'était pas marchand de drap.

Qui empêcherait d'étendre un système qui donne d'aussi bons résultats ? Certains, par exemple, estiment que les spectacles théâtraux qu'on nous offre ne sont pas toujours du meilleur ton et qu'une revue à grand spectacle avec accompagnement de danseuses anglaises et de petites dames deshabillées, est un manque de tact tandis que là-bas le canon tonne. Eh bien, mais appelons cela « Assistance aux artistes de café-concert nécessiteux » et voilà que tout change, le choquant revient dans l'ordre, l'immoral devient moral, et tout le monde est content.

Et la Mode, le délicieux commerce des chiffons dont l'étalage dans les grands journaux choque nos pudiques confrères ? Baptisons-là « Encouragement du travail de la femme et de la couture française » et toutes les exagérations deviennent permises, toutes les fantaisies dignes d'intérêt.

L'Etat a ses pudeurs qui rappellent celles des honnêtes femmes, à qui l'on peut tout dire à condition de ne pas les choquer avec des mots.

ANDRE NEGIS

Le Voyage d'un Consul roumain à travers la Bulgarie

Ce que vaut le soldat bulgare

Paris, 4 Octobre.

L'envoyé spécial du *Journal* à Pétrograde a interviewé M. Desroussi, ancien ministre de Roumanie à Sofia, qui lui a déclaré que lui et ses collègues furent maltraités, au cours de leur passage en Bulgarie, en Autriche et en Allemagne. Ils voyageaient entassés dans des vagons. En arrivant à Vienne, ils furent emprisonnés dans un hôtel de dixième ordre. A la frontière, ils furent fouillés, hommes et femmes, et les Autrichiens s'emparèrent de tous leurs papiers et de leur argent.

En Allemagne, ils furent dirigés sur l'île de Rugen, où ils restèrent dix jours.

— Enfin, ajoute M. Desroussi, notre douloureuse détention prit fin, mais nous n'oublierons jamais les traitements qui nous furent infligés et qui ébranlèrent fortement la santé de la plupart des femmes qui durent les supporter.

M. Desroussi dit que rares sont les Bulgares qui avaient confiance en la victoire de leurs armes et cependant « il ne faut pas espérer qu'ils soient capables, à un moment donné, de réagir contre la volonté du roi et de son entourage. Le Bulgare habitué à vivre sous la domination étrangère, est un être à la fois apathique et brutal. Il répondra aux efforts qu'on lui demandera et il se battra aussi longtemps qu'on le lui imposera, quel que soit l'adversaire qu'il ait en sa présence. »

795e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 4 Octobre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Au nord de la Somme, nous avons complété la conquête des puissantes lignes de tranchées allemandes, situées entre Morval et bois Saint-Pierre-Vaast. Nous avons fait environ deux cents prisonniers, dont dix officiers.

Au Sud de la Somme, vif bombardement ennemi dans la région de Belloy-en-Santerre.

Nuit calme sur le reste du front.

AVIATION

Le mauvais temps a entravé les opérations aériennes sur la plus grande partie du front.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

4 Octobre, 10 h. 30 :

Nous avons chassé l'ennemi d'Eaucourt-l'Abbaye. Le village est entièrement en notre possession.

Cette nuit, le bombardement a été très violent au sud de l'Ancre.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

La pluie tombe abondamment depuis ce matin.

LA VIE CHÈRE

Comment se fait la hausse

On sait, par les publications des diverses statistiques parues depuis la guerre, qu'il y a toujours eu abondance de vivres en France. Cette situation ne faisait point l'affaire des spéculateurs. Pour augmenter le prix d'un produit alimentaire ou d'une marchandise quelconque, il faut faire croire à leur rareté, voire à leur disparition totale.

Ainsi parla le haut fonctionnaire dont je raconte la suite de sa longue conversation. Comment procède-t-on ? D'une façon très simple. Par la voie de l'insinuation. A l'instar du Basile du *Barbier de Séville :* « C'est d'abord rumeur légère, petit vent rasant la terre. » On chuchote doucement, puis ouvertement que l'on trouve difficilement telles ou telles denrées, qu'il importe de se les procurer au plus vite.

Il est toujours facile de raréfier quelques substances en ne les livrant que parcimonieusement aux détaillants. C'est ce qui s'est passé pour le sucre à Marseille alors qu'il abondait. Sans la taxation établie par M. le préfet, sur avis favorable de la Commission consultative, le kilo de sucre se serait vendu 1 fr. 50 dans un délai très rapproché, peut-être plus cher encore.

Pour les autres denrées, on agit de même. Le public admet trop facilement les racontars. Il n'en peut guère, d'ailleurs, contrôler l'exactitude. Le refrain connu : « C'est la guerre ! » coupe court à toutes les investigations. Il semble admis que la guerre doive empêcher le blé de pousser, les arbres de produire des fruits, les vignes de porter des raisins. Que les terres rendent moins faute de bras pour les cultiver comme avant la mobilisation, c'est exact. Il n'y en a pas moins de bonnes récoltes — relativement — grâce au concours de nos vaillantes femmes des campagnes ainsi que de leurs enfants adultes, qui secondent courageusement les efforts des cultivateurs non atteints, vu leur âge, par les lois en vigueur sur la levée des classes appelées sous les drapeaux.

Afin de pallier les heureux effets d'une production normale, on insinue toujours que telle ou telle maladie s'est déclarée, que la sécheresse ou les pluies persistantes, suivant les régions, ont causé des déficits.

Il y a toujours des terrains cultivés qui ne donnent pas ce qu'ils dévraient donner normalement. Aussitôt la rumeur légère de circuler en douceur, puis de « s'enfler en grandissant ». Tous les Basiles se mettent à l'œuvre. Ils font un bruit d'enfer. Sur ces entrefaites, la hausse s'enfle à son tour. Que voulez-vous, se disent les consommateurs plumés à vif, il paraît que les récoltes sont très médiocres. Serrons-nous encore la ceinture d'un cran. Avant tout, que les héroïques poilus ne manquent de rien.

C'est ainsi que raisonne l'admirable peuple de France, indignement exploité par tous les bénéficiaires de la guerre. Ils sont nombreux. Combien de fortunes scandaleuses s'élèvent sur les misères qu'elles créent autour d'elles ?

Il n'existe aucune organisation sérieuse, disposant de moyens d'action appropriés aux événements du jour. Chacun — à part de rares exceptions — cherche à tirer parti d'une situation exceptionnelle.

La hausse monte constamment. Où s'arrêtera-t-elle ? C'est un point d'interrogation auquel il est difficile de répondre, n'est-ce pas, cher ami. Pour le moment, tout au moins, oui, répondis-je. Mais cela ne saurait durer indéfiniment, car il y a des limites aux privations injustifiées. C'est ce qu'il importe que l'on comprenne en haut lieu.

PIERRE ROUX.

Arrestation d'un Espion allemand en Suisse

Berne, 4 Octobre.

On vient d'arrêter, dans notre ville, sous l'inculpation d'espionnage au profit de l'Allemagne, un journaliste de nationalité suisse qui était employé à l'agence télégraphique suisse. Il était en rapport avec un M. Sommer, sujet allemand, qui paraît être un des chefs de l'espionnage allemand en Suisse.

IMPRESSIONS DU FRONT

Evacuation

Quand la balle ou l'éclat d'obus nous atteint, on ressent d'abord la douleur, puis on goûte la joie. La joie de se dire que l'on va retrouver un lit, que l'on va pouvoir manger chaud, que l'on n'entendra plus, au moins durant quelque temps, le vacarme stupéfiant des bombardements.

Vivement on met à nu la partie atteinte et on dispose le pansement individuel. Puis l'on se dirige vers le poste de secours voisin, où le major vous délivre une fiche d'évacuation. Les majors de première ligne ne sont plus guère que des scribes. Il faut que la blessure nécessite des soins immédiats ou un pansement difficile, pour que le major l'examine...

Puis on s'en va, par les boyaux, vers le poste divisionnaire, où les autos attendent. On s'en va, cahin-caha, s'accotant parfois à la paroi de terre pour respirer, marchant aussi vite que possible vers la limite des tirs de barrage. La blessure est presque oubliée... La douleur, compensée par l'énervement de la fuite, s'est calmée... C'est une fuite en effet... Le coup de fouet de la douleur a fait tomber toute l'énergie, tout le nerveux du poilu français... Et l'on n'est plus qu'un pauvre homme qui se sauve de la tourmente... Le poilu devient presque un civil...

Le poste divisionnaire n'est qu'une salle d'attente... On s'asseoit sur un banc, dans un gourbi, et l'on « espère » son tour de s'embarquer dans l'auto... L'heure vient... On s'embarque. Les routes sont battues par des tirs d'artillerie et l'on ne peut encore se dire délivré du cauchemar... L'auto file, hermétiquement fermée de tous côtés. On est cahoté par les plongées dans les trous d'obus qui parsèment la chaussée... La douleur reparaît, lancinante...

L'auto ne s'arrête qu'à l'hôpital d'évacuation (H. E.) Là, on vous immatricule, on vous soigne en attendant l'arrivée du train sanitaire. Mais alors peu importe la durée de l'attente. On peut respirer. On peut vivre. Les obus ne viendront pas jusque-là... On mange... on se dorlote...

Enfin le train sanitaire arrive et l'on roule vers la gare de triage où s'opérera le dernier tri. Les heureux remonteront dans un train sanitaire qui les emmènera vers l'intérieur. Les malheureux resteront là, dans la zone des armées... Malheureux ceux-là, parce que, guéris, ils rejoindront le front directement sans passer par le dépôt.

Cet ordre de route est pour tous le même. Il ne change que par des détails — qui ont pourtant leur importance.

Ceux que leur blessure empêche de marcher sont portés sur des brancards. Ceux dont l'état nécessite une opération urgente, vont du poste divisionnaire à l'ambulance chirurgicale. Mais pour tous c'est la route vers le calme, vers le repos, vers la vie.

PIERRE MARCILIE.

Le Raid des Avions anglais sur Bruxelles

Quinze soldats Allemands tués, vingt-huit blessés

La Haye, 4 Octobre.

Selon la *Belgique*, le raid du 28 septembre sur Bruxelles, eut pour résultat de démolir un hangar de zeppelins à Etterbeeck. De tuer 15 soldats et d'en blesser 28. Le quartier de la rue de la Loi eut beaucoup à souffrir.

IL Y A UN AN

Mardi 5 Octobre

En Champagne, les Français occupent la seconde ligne des tranchées allemandes.

Sur le front russe, les Allemands marquent un nouveau progrès au sud du Pripet. L'effort allemand s'accentue sur toute la ligne. Les Russes résistent partout.

Le dirigeable français Alsace *atterrit dans les lignes allemandes ; l'équipage est fait prisonnier.*

Débarquement des troupes françaises à Salonique.

Les Etats-Unis font savoir à la Turquie que les relations amicales seraient rompues entre les deux pays si les massacres d'Arméniens ne cessaient pas.

M. Venizelos, à la suite de sa déclaration d'hier, a démissionné, malgré un vote de confiance de la Chambre ; il est, en effet, en désaccord avec le roi sur l'application du traité serbe.

LA GUERRE

Les Succès serbes en Macédoine

L'Offensive des Alliés sur tous les Fronts

Londres, 4 Octobre.

La musique de la Garde républicaine arrivera à Dublin vendredi prochain, où elle restera quelques jours.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 4 Octobre.

Le rapprochement des nouvelles que les communiqués officiels nous apportent des divers théâtres d'opérations attestent la parfaite liaison et l'étroite coordination de celles-ci. A l'offensive de la Somme répond l'offensive russe en Galicie, la double attaque des Roumains au Nord et au Sud, la vigoureuse action de l'armée de Salonique et la pression continue des Italiens avec l'avance de leurs troupes en Albanie. Voilà qui est parfait.

En Picardie, la bataille qui procède par bonds successifs a été, une fois de plus, arrêtée par le mauvais temps qui persiste plus que de raison. Mais les sujets du kaiser se trompent en s'imaginant qu'elle est terminée. La bataille engagée sur le front occidental durera tant que l'ennemi ne sera pas abattu. C'est probablement parce qu'il ne se fait, à cet égard, aucune illusion, que le kronprinz verse des larmes de crocodile sur les victimes de la guerre qu'il a provoquée.

En Russie, la bataille est engagée sur un front considérable et paraît devoir s'étendre. Elle se développe favorablement pour nos alliés.

En Macédoine, nous enregistrons des succès importants. Les Serbes foulent le premier lambeau de leur patrie. Les armées alliées exercent une pression concordante dans la direction de Monastir.

Nous n'avons encore que de vagues indications sur les opérations de nos alliés roumains, mais, telles qu'elles sont, ces indications sont pleines d'espoirs. Les Roumains attaquent avec une énergie qui n'a d'égale que l'opiniâtreté de la défense. Les événements de ce côté peuvent, je le répète, être d'une importance extrême.

En Grèce, la tragicomédie continue. Mais il semble bien cette fois que les Alliés sont d'accord pour faire tomber le rideau sur cette farce qui serait risible, si elle n'était odieuse et grotesque à la fois.

MARIUS RICHARD.

DANS LES PAYS ENVAHIS

La vie est dure à Lille, et la population souffre. — Elle ne veut pas d'une paix prématurée et supporte noblement les plus rudes épreuves. — On a confiance en la victoire

Paris, 4 Octobre.

Le Comité des intérêts économiques de Roubaix-Tourcoing a adressé au président du Conseil une lettre le félicitant de sa réplique à M. Erizon. Il lui a communiqué à cette occasion une lettre particulièrement intéressante d'un Suédois qui a quitté Lille dernièrement et a pu constater que, malgré tout ce qu'ils souffrent, nos compatriotes restés dans les pays envahis ne veulent pas, eux non plus, de paix prématurée.

Les membres du Comité déclarent que « leurs chers opprimés attendent vaillamment l'heure de la délivrance parce qu'ils veulent que leurs souffrances physiques et morales contribuent à assurer une paix glorieuse et réparatrice pour ceux qui se sont faits les champions du droit et de la justice. » C'est comme une nouvelle preuve de la noble attitude des populations envahies que le Comité s'est fait un devoir de communiquer au président du Conseil la lettre qu'un Suédois a adressée à un de ses amis le 12 septembre dernier pour lui donner quelques détails sur la vie à Lille.

« Malgré, écrit-il, toute la tristesse que je sens chaque fois que je pense à toutes les misères que nous avons eu à subir, là-bas, pendant bientôt deux ans, jusqu'au moment de la déportation des pauvres vingt-cinq mille personnes aux Pâques, cette année, on a été en sûreté pour sa personne, mais, après, tout le monde devenait inquiet. On se demandait : « A qui le tour maintenant ? »

Je ne peux pas penser que les Allemands vont continuer cette mesure après toutes les protestations qu'on fait dans la presse de tous les pays. Je crois que ceux qui restent peuvent être tranquilles. Plus grave est la question de ravitaillement. C'était certainement la famine depuis près d'un an ; les Allemands consignaient les récoltes dans tous les pays et ce qu'ils n'ont pas le temps ou le moyen d'enlever, ils préfèrent le laisser pourrir plutôt que d'en donner aux habitants. Des milliers de tonnes de pommes de terre ont été gaspillées l'année dernière de cette manière et les pauvres propriétaires qui n'avaient rien à donner à leurs enfants n'osaient rien toucher.

Il y a un Comité hispano-américain qui a seul le monopole d'importer les denrées alimentaires dans le pays occupé. Il fait ce qu'il peut pour la population, mais quelquefois des vagons s'égarent en Allemagne et y restent ; d'autres fois les chemins de fer sont pris pour les transports de troupes et, comme il n'y a pas de stocks de réserve, il arrive qu'on doit se contenter de riz et de pain pendant des semaines entières. Depuis un an, il n'existe ni beurre, ni lait, ni œufs, quelquefois on trouve un peu de viande chez un fraudeur à 20 ou 25 francs le kilo.

Tous les magasins d'alimentation sont fermés, faute de marchandises depuis longtemps et sucre, café, chocolat, thé sont introuvables. Je me demande si en France, on sait ce que souffre le Nord depuis si longtemps.

Malgré toutes ces souffrances, on est plein d'espoir ; on a tant souffert qu'on se dit : « Un peu plus ne fait rien, on les aura tout de même. »

On a le droit de lire les journaux d'Allemagne et on lit entre les lignes. Quelquefois, on réussit à avoir un journal français qu'on « tape » en des centaines d'exemplaires et qui est distribué à tous. Tout le monde est uni, ce qui rend la misère plus facile à supporter, mais je souhaite que la délivrance ne se fasse pas trop attendre. Les enfants et les vieillards sont au bout. Encore un hiver comme le dernier et beaucoup de gens ne verraient pas la fin de cette guerre.

LA GUERRE EN ORIENT

Les Evénements de Grèce

Que va faire Constantin ?

Athènes, 4 Octobre.

Le roi a tenu conseil hier avec M. Calogéropoulos, les ministres des Affaires Etrangères et de l'Intérieur, et les généraux Moschopoulos, Sotilis et Grenadis, ainsi que le lieutenant-colonel Stratégos, qui assume provisoirement les fonctions de chef de l'état-major général.

Athènes, 4 Octobre.

Le bruit court que Constantin se propose de convoquer en Conseil de la Couronne les anciens premiers ministres et les officiers supérieurs pour leur demander leur avis sur la situation et les mesures qu'elle comporte.

Le frère du roi retourne à Athènes

Paris, 4 Octobre.

Le prince André de Grèce a quitté Paris hier soir, se rendant à Naples, d'où un torpilleur grec doit le transporter à Athènes. Vu la situation difficile de son pays, il s'est refusé à toute déclaration politique.

Le gouvernement royal manque d'argent

Athènes, 4 Octobre.

La Trésorerie a annoncé à M. Calogeropoulos, qu'elle dispose seulement de 360.000 francs, pour le mois de septembre, au lieu d'environ 20 millions qui seraient nécessaires pour les appointements des fonctionnaires et officiers, et pour les autres dépenses urgentes de l'Etat.

Les réservistes antivénizélistes manifestent violemment

Salonique, 4 Octobre.

On signale une recrudescence des manifestations des réservistes grecs dans de nombreuses communes de l'Attique et de la Béotie qui sont en contact constant avec les chefs des anciens partis résidant à Athènes. La foule est allée jusqu'à lacérer le portrait de l'amiral Coundouriotis. A Lamia, la foule a assailli plusieurs habitations, dont celle de M. Psirmemecos, ancien ministre d'un Cabinet vénizéliste.

A Volo, les réservistes ont voté une motion réclamant que sous aucun prétexte ils ne se laisseraient entraîner à la guerre en faveur d'intérêts étrangers. Les réservistes de Missolenghi ont voté des résolutions analogues.

Le Cabinet Calégéropoulos sans relations avec l'Entente

Athènes, 4 Septembre.

Les journaux de toutes nuances s'accordent à déclarer que la situation du Cabinet Calogéropoulos est rendue très précaire par ce fait que les puissances de l'Entente se sont abstenues de prendre contact avec lui.

On remet en liberté des officiers de marine

Athènes, 4 Octobre.

L'Eleutherios Typos apprend de Kerasteni que les commandants du croiseur *Helle* et du cuirassé *Averoff*, les capitaines Geroudas et Dragatsis ont été mis en liberté.

La Grèce réclame ses soldats à l'Allemagne

Athènes, 4 Octobre.

La Bulgarie n'ayant pas tenu compte de la protestation du gouvernement hellénique, concernant le détachement grec fait prisonnier à Florina et ayant, au contraire, envoyé ledit détachement en Silésie, où se trouvent déjà les troupes d'Hadjopoulos, une nouvelle note sera adressée à l'Allemagne.

Le Gouvernement provisoire

Salonique en sera probablement le siège

Athènes, 4 Octobre.

Aucune décision n'a été prise encore, quant à la ville où sera le siège officiel du gouvernement provisoire. Salonique qui est le grand centre du mouvement de la défense nationale offre des avantages en ce sens, que cette ville est la principale base militaire de la campagne entière des Balkans. Il n'est donc guère probable que Mitylène soit choisie comme on l'avait cru tout d'abord.

Démission d'un consul de Grèce

Londres, 4 Octobre.

On annonce que le consul grec de Birmingham, vient d'adresser sa démission au ministre des Affaires Etrangères à Athènes.

La garnison de Vathy adhère au mouvement révolutionnaire

Londres, 4 Octobre.

On mande de La Canée au Daily Telegraph *à la date du 2 octobre* que suivant un télégramme de Vathy (Samos), la garnison royaliste s'est rendue aux vénizélistes qui

occupent les bâtiments publics. La gendarmerie a fait cause commune avec le mouvement national.

Une adresse à M. Venizelos

Paris, 4 Octobre.

L'adresse suivante vient d'être télégraphiée à MM. Venizelos et Coundouriotis à La Canée :

Tous nos vœux, toute notre admiration pour vous et vos vaillants amis.

Ont signé :

Emile Boutroux, Louis Barthou, Charles Benoist, Victor Bérard, Léon Bonnat, Georges Clemenceau, Henry Cochin, Alfred Croisset, Gaston Deschamps, Charles Diehl, Eugène d'Eichthal, Anatole France, Gustave Fougères, Auguste Gauvain, Gabriel Hanotaux, Herriot, Théophile Homolle, Jean Herbette, Georges Leygues, Alexandre Millerand, Etienne de Nalèche, Edmond Pottier, Stephen Pichon, Joseph Reinach, lieutenant-colonel Rousset, Gustave Schlumberger, André Tardieu, Edmond Théry, Marqueste.

Les Italiens en Epire

Ils occupent Santi-Quaranta et Argyrocastro

Paris, 4 Octobre.

On annonce d'Italie que nos alliés ont occupé Santi-Quaranta, petit port de l'Epire, situé en face de l'extrémité septentrionale de Corfou, et Argyrocastro, une des villes les plus importantes de l'intérieur. L'avance des Italiens est intéressante à plus d'un point de vue ; s'ils poursuivent leur marche dans la direction de la Macédoine, et s'ils arrivent, par exemple, jusqu'à Koritza, ville riche située au milieu d'une contrée fertile, ils ne seront plus qu'à 75 kilomètres de Florina.

Aucun détail n'est encore parvenu sur ces opérations qui se sont probablement accomplies sans lutte. La décision de l'Italie d'étendre sa zone d'influence au sud et à l'est de Vallona devrait être pour le roi Constantin le plus sérieux des avertissements.

Londres, 4 Octobre.

On mande d'Athènes au *Morning Post* que lundi les Italiens ont occupé Argyrocastro, en Epire, et que marchant ensuite vers l'intérieur ils ont occupé Delvino. Dans les deux cas, les troupes grecques ont reçu l'ordre de se retirer. Quant aux autorités, elles ont été autorisées à rester. Les Italiens déclarent que l'occupation, nécessitée par des raisons stratégiques, est temporaire.

Sur le front de Macédoine

Les Bulgares n'ont pas résisté à la fougue des Serbes

Londres, 4 Octobre.

Le correspondant du Times *à l'armée serbe, télégraphiant d'Ostrovo, à la date du 2 octobre, fait le récit suivant du combat du 30 septembre :*

Profitant de l'affaiblissement de l'ennemi, samedi matin, les Serbes, après une heure de vive préparation d'artillerie, lancèrent deux attaques simultanées, non sur le coin du Kajmakcalan, encore occupé par l'ennemi, mais sur deux hauteurs voisines, celle de Starkovgrob, à environ 1.600 mètres à l'ouest, et de Eloka, à 5 kilomètres au nord-est.

Ces attaques étaient des feintes destinées à attirer les forces de l'ennemi et à affaiblir ainsi sa position de Kajmakcalan, dont la prise était le seul objectif de notre général.

A 11 heures 30, notre artillerie, qui avait canonné Starkovgrob et Eloka toute la matinée, dirigea subitement un feu de concentration sur le coin au nord-ouest, du plateau de Kajmakcalan.

Simultanément, des forces importantes, tenues cachées jusque-là, se précipitèrent, atteignirent rapidement la ligne des tranchées avancées des Bulgares qu'elles déblayèrent complètement dans le premier assaut.

Electrisés par ce premier et facile succès, les Serbes chargèrent triomphalement la deuxième ligne, maîtrisèrent toute résistance en moins d'une demi-heure.

Les réserves serbes arrivèrent alors pour combler les vides, et ainsi renforcées les troupes serbes chargèrent la dernière ligne bulgare.

Là, l'ennemi opposa la plus vigoureuse résistance de la journée, se cramponnant désespérément à la position convoitée, mais le sort était jeté et la résistance bulgare, quoique acharnée, fut courte.

Après avoir subi des pertes terribles, le reste des défenseurs jetant bas les armes et tous les objets d'équipement gênants, s'enfuirent à travers un épais brouillard qui rendait impossible leur poursuite par les Serbes.

Mais ceux-ci avaient pris une batterie entière de pièces de campagne autrichiennes qu'ils dirigèrent sur les Bulgares dégringolant la pente de la montagne.

L'Offensive roumaine

Le passage du Danube et l'invasion de la Bulgarie

Ce que dit la presse française

Excelsior, M. Villars :

L'opération hardie du passage du Danbue a été exécutée par les Roumains avec maîtrise et paraît avoir pris l'ennemi complètement au dépourvu. Le point choisi était Rahovo, à peu près à mi-chemin de Roustchouk et de Turtukaïa. Le Danube, en cet endroit, est coupé par une île, qui a facilité la construction de passerelles.

Quant au chiffre des effectifs, sans donner de précisions à ce sujet, nous pouvons indiquer qu'il est assez élevé pour donner de sérieuses inquiétudes à l'ennemi, vivement pressé d'autre part en Dobroudja, entre Enghez, Topni, Sari et Amzacia.

Matin, commandant Civrieux :

L'armée roumaine vient de donner un éclatant démenti aux théories d'après lesquelles le Danube devait être comme un obstacle quasi infranchissable. Avec les moyens matériels modernes, une ligne naturelle quelle qu'elle soit n'a de valeur que si elle couvre des unités importantes de troupes et d'artillerie. Or, aucun des belligérants en présence aux rives du grand fleuve ne possède les effectifs suffisants pour assurer sur leur développement une résistance partout sérieuse.

Nos alliés ont su, en conséquence, prendre l'initiative d'une opération à coup sûr hardie, mais à la guerre, les résultats sont toujours proportionnels aux risques acceptés et courus.

Petit Journal, général Berthaut :

Ainsi, le général Averesco sait non seulement quelles sont ses propres forces, et quelle est leur situation ; mais sans nul doute, il connaît aussi les forces de l'ennemi et leur situation respective, et dès l'instant qu'il entreprend sur ces données le passage du Danube, cela est de nature à nous faire concevoir les plus larges espérances.

Une armée roumaine assez forte pour ne pas avoir à redouter d'être acculé au Danube, pour être certaine de pouvoir avancer et de conserver ses communications sans être coupée du fleuve par l'ennemi venant de Routschouk, une pareille arme tombant dans le dos des Germano-Bulgares, attaqués d'autre part sur le front de la Dobroudja, peut obtenir des résultats d'une importance considérable.

Cela peut être le commencement de cet écrasement de la Bulgarie, que je considérais comme le premier terme devant conduire dans le moindre délai à la solution de la guerre.

Radical, lieutenant-colonel Pris :

Hardie peut être l'opération du passage du Danube; mais si prometteuse de résultats, si bien dans la note de la bataille de nos jours, elle ne serait critiquable que si elle était exécutée avec des forces non en rapport avec la mission qui leur incombe. Tel n'apparaît pas le cas, et le plan de l'état-major roumain commence à se dessiner dans ses grandes lignes.

La Victoire, M. Gustave Hervé :

Est-ce une simple feinte? Ont-ils des Russes derrière eux? Vont-ils être capables de prendre à revers l'armée de Mackensen qui s'est enfoncée au fond du cul de sac de la Dobroudja, et qui est accrochée à 5 kilomètres environ de la voie ferrée Cernavoda-Constanza? On n'en sait rien encore; mais l'événement est de bon augure et il est très vraisemblable que pendant que nous nous époumonnons ici, depuis un mois, à crier : « Au secours des Roumains », nos bons alliés russes sans tambour ni trompette expédient du monde en Roumanie.

La presse autrichienne prépare l'opinion contre d'inévitables déceptions

Zurich, 4 Octobre.

Les journaux hongrois publient de copieux détails sur la bataille de Sibiu et s'emploient à exalter la valeur et l'importance du concours apporté par les Allemands à l'œuvre de délivrance de la Transylvanie. On remarque cependant que des organes importants de l'opinion austro-hongroise, tels la *Frankfurter Zeitung*, la *Neue Freie Presse* de Vienne et le *Pester Lloyd* de Budapest rendent hommage à l'endurance des soldats roumains. Il est évident que, dans les cercles politiques mieux avertis, on a reconnu l'utilité d'atténuer l'optimisme excessif de l'opinion publique et de la préparer contre les déceptions inévitables.

La presse bulgare avoue les succès roumains

Genève, 4 Octobre.

La presse de Sofia reconnait que les Bulgares n'ont pu arrêter qu'en partie la marche de l'ennemi vers Roustchouck et Turtukaïa.

Le Vatican, l'Italie et l'Autriche

La protestation du pape contre l'Italie pour l'hôtel de l'ambassade d'Autriche à Rome

Rome, 4 Octobre.

Commentant la protestation du Vatican, le *Corriere della Sera*, fait ressortir que le langage du cardinal Gasparri porte atteinte à la conscience des Italiens.

Pendant plus de deux années de guerre, jamais le Vatican n'avait parlé d'une façon si âpre, et cela pour s'élever contre l'expropriation de l'habitation du ministre autrichien. La diplomatie du Vatican, a pris un ton si disproportionné au prétexte, qu'on peut se demander si la crise de neutralité, n'a pas bouleversé dans le Vatican le sentiment de la mesure.

Commentant la protestation du cardinal Gasppari, la *Tribuna* remarque le contraste dans l'attitude réservée du Vatican envers les agissements des Allemands en Belgique, en France et à Venise, et son attitude envers l'Italie.

L'Idea Nazionale dit qu'aucun motif ne justifiait la protestation du Vatican.

Le *Giornale d'Italia* fait ressortir que même la presse qui préconise une politique religieuse libérale et moderne, a blâmé la protestation du Saint-Siège, qui a blessé l'âme nationale. Le Vatican, qui avait dit vouloir rester neutre, a renoncé à sa ligne de conduite dans cette occasion.

L'Italie est restée toujours fidèle à la politique de liberté, qu'elle suit depuis 45 années, envers l'Eglise. Si celle-ci, au lieu de poursuivre son haut idéal religieux, démontrait comme dans le document récent, vouloir se préoccuper de buts temporels, elle ferait une œuvre dangereuse, qui ajouterait un nouveau motif de dissentiment, à ceux qui ont poussé les peuples à s'armer les uns contre les autres.

Les Allemands ont perdu leur morgue

Londres, 4 Octobre.

Le Times *publie un long article, dans lequel lord Northcliffe, télégraphiant de quelque part en France, raconte en détail la magnifique organisation du service de santé britannique sur le front de la Somme et à l'arrière.*

Nous en détachons ce passage :

Un médecin major n'a guère plus aujourd'hui d'autre abri que nos tranchées ou ce qui reste des tranchées allemandes prises, pour lui et ses braves brancardiers, qui sont à la fois des infirmiers et ses ordonnances. Heureusement l'ennemi ne tire plus si souvent sur eux, car depuis que les Allemands ont constaté que notre artillerie était l'instrument le plus destructeur dans l'histoire des guerres, ils sont devenus beaucoup plus sensés et humains.

Maintenant que le nombre de leurs blessures surpasse considérablement celui des nôtres, presque toujours leurs médecins et brancardiers avancent avec un fusil surmonté d'une serviette ou d'un morceau de drap en guise de drapeau blanc, afin de pouvoir ramasser leurs blessés et nous les nôtres.

Lord Northcliffe relate alors des conversations qu'il a eues avec plusieurs blessés qui lui ont exprimé leur volonté d'imiter les petits cultivateurs français, et il ajoute :

« Ces hommes, que j'ai vus dans les tranchées et les ambulances, rentreront chez eux, ils demanderont, par leurs votes, comme récompense, une Angleterre très changée, une Angleterre qu'ils façonneront et partageront, une Angleterre qui surprendra autant les capitalistes actuels et les chefs travaillistes que les propriétaires terriens. »

ILS ADMETTENT LEUR INFERIORITE MATERIELLE ET MORALE

Londres, 4 Octobre.

Le colonel Repington écrit dans le Times :

Le simple fait d'avoir subi notre offensive et de ne pas avoir réussi leurs contre-attaques indique que les Allemands admettent leur infériorité morale et matérielle à la fois. Admettons qu'elle ne soit que matérielle : Dans ce cas, si nous utilisons complètement les moyens formidables de notre artillerie et si la lutte devient une bataille d'épuisement, celui-ci sera plus fort du côté de la défense parce que la défense est la plus faible. Même si les pertes sont égales des deux côtés, proportionnellement la défense perd plus, actuellement, que l'assaillant.

En outre, si le défenseur abandonne position après position, comme cela s'est produit dans l'Est et dans l'Ouest, et s'il ne reprend rien au cours de ses contre-attaques, ainsi que cela est également arrivé, il doit se faire de son côté une ruine morale régulière ; il ne lui reste absolument rien, sinon la réclame tapageuse des bulletins à servir au public pour compenser le risque qu'il court chaque jour de voir craquer sa ligne de défense.

Seule l'hésitation d'un commandant en chef qui n'aurait pas le courage de faire face aux pertes nécessaires, changerait la situation. Mais cette hésitation affectera plutôt le défenseur que l'assaillant, parce que le premier subit de plus grosses pertes que le second.

L'EFFORT ALLEMAND EN ORIENT

Pétrograde, 4 Octobre.

La situation sur le front Sud, dit-on dans les milieux compétents russes, a contraint les empires centraux à expédier de sérieux renforts sur le théâtre oriental de la guerre. La majeure partie de ces renforts se compose surtout de contingents allemands, car les Autrichiens ayant perdu pendant ces derniers mois près de 750.000 hommes, n'ont paraît-il que peu de réserves. Les Autrichiens ont pu en tout ramasser un régiment de troupes transféré de Bosnie en Galicie et quelques bataillons de landsturm.

Quant aux Turcs, leur nombre sur le front russe du Sud ne dépasse pas une division. Par contre, les Allemands ont envoyé en Volhynie et en Galicie, outre les douze divisions arrivées au mois de juin, encore une douzaine de divisions expédiées fin août.

Presque toutes ces formations ont été concentrées dans la région de Kovel et de Vladimir-Volynski. L'intervention roumaine a nécessité tout d'abord une concentration de forces ennemies sur les confins de la Transylvanie s'étendant sur une longueur de 500 kilomètres environ.

Sur ce front, les Autrichiens ont envoyé trois divisions prélevées sur le théâtre italien, une division venant d'Albanie et six divisions prises sur le front russe. En Transylvanie combattent en outre quatre divisions turques.

Le Personnel sanitaire prisonnier revient d'Allemagne

L'ARRIVEE DU PREMIER CONVOI A LYON

Lyon, 4 Octobre.

Un train ramenant d'Allemagne par la Suisse du personnel sanitaire est arrivé en gare de Lyon ce matin à 10 heures. Il comprenait 4 médecins-majors, 26 aides-majors et 390 sous-officiers ou hommes de troupe, du service sanitaire.

Lyon, 4 Octobre.

Le train ramenant le personnel sanitaire renvoyé d'Allemagne a été reçu par le médecin inspecteur Lapasset, directeur du service de Santé du XIVe corps d'armée entouré du général d'Amade, inspecteur d'armée ; M. Rault, préfet du Rhône et un grand nombre de notabilités civiles et militaires.

Dans ce premier train avaient pris place les médecins majors Rayrolle, du 111e de ligne ; Voisel, du 297e ; Remise, du 312e et Laplaine, du 111e. Vingt-six aide-majors et 390 sous-officiers ou hommes du service sanitaire dont beaucoup avaient été retenus prisonniers depuis le début de la guerre.

Les honneurs militaires ont été rendus, à l'arrivée des trains de blessés et la foule a fait aux rapatriés une chaleureuse réception. Dans une allocution qui leur a été adressée pour leur souhaiter la bienvenue, le médecin inspecteur Lapasset a fait ressortir que les Allemands, au mépris de toutes les conventions internationales, ont fait subir au personnel sanitaire une longue et dure captivité. Il a rendu hommage à la Suisse grâce à l'intervention de laquelle une partie au moins de ce personnel va être rapatriée.

« Une fois de plus, la Suisse, a-t-il dit, a mérité le titre de sœur de charité de l'Europe. »

Le docteur Lapasset a constaté le rôle glorieux du service de Santé pendant cette longue et terrible guerre et le lourd tribut qu'elle a payé : plus de 400 tués et 1500 blessés.

Les rapatriés d'aujourd'hui peuvent se réjouir doublement de revoir leur patrie et à un moment où tout fait présager la victoire finale des Alliés. Il termina par le cri de : « Vive la France ! » répété d'enthousiasme par les rapatriés et toute l'assistance.

Ce premier train sera suivi de trois autres ramenant également d'Allemagne par la Suisse le personnel sanitaire retenu prisonnier par les Allemands.

La Bataille de la Somme

Les marins allemands sur le front

Londres, 4 Octobre.

Le correspondant de l'Agence Reuter au quartier général britannique télégraphie que parmi les prisonniers allemands faits ces jours derniers se trouvaient plusieurs marins. Ils ont déclaré que la première et la deuxième brigades de la première division navale allemande avaient été amenées de la côte sur le front de la Somme pour contribuer à la défense des lignes allemandes.

Les attaques anglaises autour d'Eaucourt-l'Abbaye

Paris, 4 Octobre.

De M. Beach Thomas, envoyé spécial du Daily Mail *au front anglais de la Somme :*

Lundi : Notre attaque de dimanche après-midi contre les tranchées creusées devant Le Sars et à l'est d'Eaucourt-l'Abbaye, fut un complément important de notre offensive. Pour la première fois depuis deux ans, nous avons combattu dans des champs cultivés. Une de nos vagues d'assaut a chargé à travers des choux rouges.

Nous aperçûmes au delà des ruines de Le Sars et de la forteresse d'Eaucourt, des villages encore debout. Vers la droite, on pouvait parfaitement distinguer Bapaume. La plus grande partie du combat se livra en terrain découvert. Les mitrailleuses des Allemands ne se trouvaient plus dans des coupoles ou dans des terrains spéciaux ; elles étaient installées çà et là, au fond de trous creusés à la hâte dans la terre et dans la boue.

Le Sars est protégé par l'ancienne troisième ligne allemande, renforcée encore par des tranchées qui furent creusées immédiatement après le 1er juillet. Pour nous en emparer, nous étions forcés d'avancer en terrain découvert pendant près d'un demi-kilomètre Ceci peut paraître impossible. Nous avons réussi cependant en quelques minutes, ne subissant que des pertes légères. Le feu de notre artillerie était précis et dense. Plusieurs de nos hommes virent des Allemands tués par nos propres projectiles, à 17 ou 18 mètres devant eux.

Lorsque nous atteignîmes la tranchée, quelques mitrailleurs seulement étaient encore vivants ; ce fut la même chose pour la seconde ligne. Les quelques défenseurs qui avaient survécu à nos formidables tirs de préparation s'étaient sauvés. Un de nos soldats met à lui seul en déconfiture une équipe de mitrailleurs, surprise au fonds d'un entonnoir. Près de Le Sars, notre artilerie blessa et tua beaucoup de monde. Un de nos aviateurs rapporta cependant qu'il n'avait jamais vu de tir de barrage effectué par les Allemands avec tant de précision et d'intensité.

Après la prise des tranchées, nous avançâmes le long de l'unique rue du village et pûmes apercevoir quelques Allemands, vite capturés. C'étaient des Bavarois du 17e de réserve, et ma foi, de pauvres échantillons du « matériel humain ». La plupart n'avaient ni sac, ni fusil ; sans doute avaient-ils été surpris par nous.

Pendant la nuit, des renforts allemands arrivèrent du Nord, mais nous les tînmes en respect, à l'aide de leurs propres bombes, dont nous avions pris une quantité.

Autour d'Eaucourt-l'Abbaye, la bataille fut plus violente. Les mitrailleuses allemandes y étaient fort bien défilées ,au fond du ravin où serpente la route ,et autour du couvent, aujourd'hui complètement rasé. Ce couvent a d'ailleurs des souterrains aussi importants que ceux de la ferme du Mouquet. Au Sud-Est, deux Crèmes-de-Menthe, accompagnées d'un fort détachement, déblayèrent une longue zone, ce qui nous permit de prendre l'Abbaye par le Nord, où nous nous trouvâmes en face de fusiliers marins allemands venus de Nieuport. Ils appartenaient au 1er et au 2e régiments de la 2e division navale.

La division bavaroise amenée alors n'avait pas encore combattu sur la Somme. Elle avait tenu garnison à Lille, et se battit courageusement au sud de cette ville. C'est un fait reconnu aujourd'hui que les Allemands n'ont guère de courage qu'au début de leur entrée en action. Plus tard, ils faiblissent.

Les Allemands dissimulent leurs mouvements

Londres, 4 Octobre.

Le correspondant du *Daily Chronicle*, au front britannique, signale les efforts que tentent les Allemands pour dissimuler les mouvements qu'ils opèrent derrière le front. Jusqu'à lundi, on croyait généralement que l'ennemi se retirait vers des lignes nouvelles établies à l'arrière, en ne laissant derrière lui qu'un mince rideau d'hommes armés de mitrailleuses, afin de couvrir sa retraite, mais, soudain, les Allemands se sont mis à contre-attaquer avec une extrême audace.

Des ordres trouvés sur des prisonniers capturés à Eaucourt-l'Abbaye, déclarent que les soldats devaient tenir à tout prix leurs tranchées et que le commandement n'avait aucun projet de retraite générale.

Le même jour, l'artillerie allemande a redoublé de violence comme si de nouvelles batteries étaient arrivées sur le front. Tout cela est assez incompréhensible pour moi, mais notre état-major aura certainement déchiffré cette énigme.

La prise de Belloy-en-Santerre et la charge de la Légion étrangère

Paris, 4 Octobre.

Sur la fin du combat à Belloy-en-Santerre, la *Liberté* publie le récit suivant fait par un témoin militaire :

A six heures du soir, la légion attaque Belloy-en-Santerre. Le 3e bataillon doit enlever la partie sud du village. D'une ruée, il part, ses deux compagnies de tête fonçant droit devant elle sous un ciel d'éclatements, à travers un chaos de détonations.... En avant ! Les hommes vont vite, crispés à leurs armes, les uns serrent les dents, les autres crient. Encore trois cents mètres à franchir et ils aborderont l'ennemi.

En avant ! Mais soudain les mains se détendent, les bras s'ouvrent, les corps chancellent, croulent ou piquent sur le sol, tandis que le claquement des mitrailleuses allemandes promène la mort sur la prairie où tout à l'heure les hommes passaient.

Dissimulées dans le chemin d'Estrées à Belloy, elles ont pris les nôtres d'enfilade, prenant pour cible la 11e compagnie. Dans les hautes herbes, des plaintes montent, puis le cri des vivants appelant leurs chefs ; mais tous les officiers ou sous-officiers sont tombés. « *Mon capitaine !... Mon lieutenant !... Sergent !...* Rien.

Une voix soudain clame : « *Y a plus de chefs ! Allons-y tout de même, nom de Dieu ! Allons-y ! A plat ventre, les gars. Celui qui lève la tête est foutu !... En avant !* »

Et les légionnaires repartent en rampant, continuent l'assaut. Les blessés voient passer la deuxième vague, puis la troisième... Ils encouragent les camarades : *Hardi les copains ! Mort aux Boches ! Allez-y.* L'un d'eux sanglote et rage : *Dire que je ne peux pas y aller !*

Et les herbes frémissent, remuées en bas par la passée des hommes, fauchées en haut par la rafale des projectiles. Accroupies dans leur chemin creux, les mitrailleuses allemandes travaillent, travaillent ! Maintenant dans la prairie, plus un mouvement. Les vivants ont passé. Les morts étalés ont des poses de dormeurs, les blessés exsangues se taisent. Ils écoutent. Ils écoutent la bataille de toutes leurs oreilles, cette bataille qui se livre sans eux. Ils guettent le haut cri sublime que lancent les hommes à l'heure du grand assaut. « *Où sont-ils ?* murmurent quelques-uns.

Tout à coup, comme bondissant des herbes, là-bas, vers Belloy, une clameur puissante a jailli vers le ciel. « *En avant ! Vive la France ! Vive la légion ! Ah ! Ah ! Ah !* Et les notes d'un clairon tintent éperdues : c'est le brave Renard, de la 11e qui sonne la charge.

La légion, d'un élan final, aborde le village, les grenades crépitent, les mitrailleuses trépident. Un temps qui semble à ceux couchés là démesuré, interminable, un temps d'angoisse, pendant lequel on devine l'homme tuant l'homme face à face. Les mourants se sont redressés, les blessés se soulèvent comme si tous voulaient voir.

Du fond du champ de bataille, un cri accourt, s'enfle, se répète : *Ils y sont. Ça y est. Belloy est pris !*

Et les blessés crient, hurlent : *Ça y est, Belloy est pris !*

Ils sont magnifiques ces gens terreux, sanglants, c'est la légion tombée qui salue la gloire de la légion restée debout. *Belloy est à nous !Vive la France ! Vive la légion ! Vive la France !*

L'Offensive russe

Les succès russes se développent vers Lemberg

Pétrograde, 4 Octobre.

De nouveaux renseignements disent que le succès russe au sud de Brjezany se développe rapidement, menaçant très sérieusement toute la région fortifiée de l'ennemi en Galicie, ainsi que ses positions sur la rivière Gnola-Lipa qui sont la dernière défense de Lwoff.

Malgré de violentes contre-attaque de l'ennemi qui mit en jeu une énorme quantité de batteries dont de nombreuses batteries lourdes et malgré des renforts sans cesse introduits par l'adversaire ,les Russes poussent toujours en avant. eLs combats qui se livrent ici sont les plus sanglants de la guerre actuelle. Parmi les prisonniers figurent de nombreux Arabes de Syrie ,amenés par les Turcs de l'Asie-Mineure.

Les Recommandations d'un Colonel bavarois

Il faut garder son sang-froid et ménager les munitions. — Il faut chasser la peur.

Londres, 4 Octobre.

Le journal le Times *publie le texte de l'ordre du jour adressé au régiment bavarois par le lieutenant-colonel von Hassy, ordre du jour auquel il a déjà été fait allusion. Le voici :*

J'attire l'attention sur ce qui suit : Les demandes de tirs de barrages et les coups de fusils tirés parce qu'un grenadier invisible jette quelques grenades à main révèlent un état de grand énervement. Le résultat est nul, au contraire, cela ne fait que du mal. Nous gachons une quantité énorme de munitions et quand nous en avons besoin, il n'en reste plus.

On me dit toujours que les troupes lancent une quantité énorme de grenades à main parce qu'elles entendent une grenade ennemie éclater quelque part. Je veux que cela cesse ; cela nous fait beaucoup de tort. Les hommes doivent rester calmes et garder leur sang-froid. Je compte sur l'aide de mes officiers et de mes adjudants.

J'ai l'impression que quelques Anglais lançant des grenades de leurs tranchées peuvent semer la terreur parmi une foule de Bavarois. Cela ne peut continuer. Pourquoi reconnaître toujours silencieusement et sans raison la supériorité de l'ennemi ? Le commandant de l'artillerie m'a dit que cela ne peut continuer : ses canons et ses munitions n'y suffisent plus. Seuls les commandants de compagnie peuvent ordonner un feu rapide. Nous ne manquons pas de commandants de compagnie qui veillent et qui gardent leur sang-froid. Si les troupes ouvrent un feu rapide de leur propre autorité, cela est une preuve d'indiscipline et d'une lâcheté honteuse.

Si nous exécutons un tir de barrage inutile sur les tranchées de l'ennemi, il en fait autant et c'est nous qui avons à en souffrir. Au lieu de tout cela, il vaut mieux faire du travail utile, creuser davantage nos tranchées, renforcer nos réseaux de fils de fer et construire des abris solides et à l'épreuve des obus. Cette peur, sur la Somme, doit être chassée et le calme doit la remplacer.

Von Hassy, lieutenant-colonel.

Les Raids de Zeppelins

Le phare de Zeebrugge leur sert de point de direction

Paris, 4 Octobre.

Un de nos confrères dit que le phare de Zeebrugge, sur la côte belge, sert de point de direction, et en quelque sorte de jonction, aux zeppelins se dirigeant vers Londres. Ce phare est allumé chaque fois qu'une expédition est en route pour l'Angleterre.

Le Blocus de l'Allemagne

Les Allemands livrent le zinc et reçoivent des œufs

Genève, 4 Octobre.

Le bureau de guerre allemand des métaux réquisitionne les couvercles en zinc de toutes les chopes qui existent en Allemagne. L'Office de l'alimentation de guerre accorde aux berlinois deux œufs par personne pour les trois semaines qui vont du 1er au 20 octobre. On espère pouvoir accorder ensuite un œuf par semaine.

La Piraterie allemande

La capture d'un vapeur anglais

Londres, 4 octobre.

Le capitaine Benett et son équipage comprenant 29 officiers et matelots, du vapeur *Colchester*, dont les Allemands s'étaient emparés récemment et qu'ils avaient amenés à Zeebrugge, sont sains et saufs au camp d'internement de Ruhleben.

La reprise de la guerre sous-marine et les Etats-Unis

Zurich, 4 Octobre.

La *Nouvelle Gazette de Zurich* apprend que l'ambassadeur américain à Berlin, M. Gérard, s'est rendu en Amérique pour discuter personnellement avec le président Wilson au sujet de la reprise de la guerre sous-marine dont menace actuellement l'Allemagne en déclarant cependant vouloir la conduire « avec plus de modération ».

Le gouvernement allemand aurait déjà ouvert des négociations avec l'ambassadeur Gérard à ce sujet.

C'est par suite de ce fait que les relations germano-américaines sont à nouveau des plus tendues et que M. Gérard a jugé nécessaire d'abandonner momentanément son poste à Berlin pour se rendre en Amérique conférer avec le ministre des Affaires étrangères.

Un vapeur français coulé

Madrid, 4 Octobre.

Le vapeur *Matienzo* a débarqué huit survivants du charbonnier français *Cap-Massagan*, qui a été torpillé. L'équipage s'était sauvé dans plusieurs canots. Le *Matienzo* en a recueilli un. Les autres n'ont pu être retrouvés à cause du brouillard.

Une Grande-Duchesse russe divorce avec le Prince d'Oldenburg

Pétrograde, 4 Octobre.

Le Saint-Synode a prononcé le divorce de la grande duchesse Olga Alexandrovna avec le prince Pierre d'Oldenbourg, et a autorisé la grande-duchesse à contracter un nouveau mariage.

En Allemagne

Nouveau sous-secrétaire d'Etat à la Guerre

Amsterdam, 4 Octobre.

Un télégramme non officiel de Berlin annonce que le général de division von Schœller a été nommé sous-secrétaire d'Etat à la Guerre.

Genève, 4 Octobre.

On mande de Berlin que, par ordre du cabinet de l'empereur, le lieutenant-général von Schœller, chef de division, nommé au ministère de la Guerre, devra y représenter le ministre de la Guerre suivant les instructions spéciales de celui-ci.

En Angleterre

Le nouveau crédit pour la guerre

Londres, 4 Octobre.

Le correspondant parlementaire des *Daily News* dit que le nouveau crédit de guerre, qui sera demandé la semaine prochaine au Parlement, sera, vraisemblablement de 250 millions de livres sterling.

En Autriche

Empoisonnés par la viande de cheval

Zurich, 4 Octobre.

La *Gazette de Francfort* apprend que dans la région de Prague, 150 personnes sont tombées malades après avoir mangé de la viande de cheval. Il y a déjà plusieurs décès.

L'évêque de Trente séquestré

Milan, 4 Octobre.

Le correspondant du *Secolo*, qui a pu pénétrer en Autriche signale le traitement infligé par les autorités autrichiennes à l'évêque de Trente, M. Endrici. L'évêque fut tout d'abord séquestré dans son palais épiscopal. Personne n'osait lui rendre visite de peur d'encourir la colère de la police militaire.

Empêché de remplir les devoirs de sa charge, l'évêque cessa d'exister pour son clergé et pour son peuple. Puis, sa présence paraissant encore trop dangereuse, il fut transporté, voici quelques mois, à Vienne, où il est contraint de vivre dans la même solitude, dans l'impossibilité de communiquer librement avec qui que ce soit. Sa correspondance avec le Vatican, envoyée par l'intermédiaire de la nonciature de Vienne, est régulièrement ouverte.

Quant aux affaires religieuses du diocèse de Trente, c'est la police militaire autrichienne qui, la plupart du temps, s'en occupe elle-même.

En France

Pour les mères de nos soldats morts pour la Patrie

Toulouse, 4 Octobre.

Le Conseil général de la Haute-Garonne émet le vœu que le projet de loi déposé au mois de Novembre 1915 soit rapidement voté afin d'assurer aux mères dont les fils ont été tués à l'ennemi une pension suffisante et faire cesser l'inégalité choquante qui existe entre la mère et la veuve d'un soldat tué à l'ennemi.

Les ouvriers voyageront à tarif réduit jusqu'aux centres de travail

Paris, 4 Octobre.

M. Métin, ministre du Travail, vient d'obtenir des grandes Compagnies de chemin de fer, par l'entremise du ministre des Travaux publics, que le transport des chômeurs sur les lieux où le travail leur a été procuré par les soins des offices publics de placement serait effectué à tarif réduit.

Au lieu de s'opérer par la voie exceptionnelle de réquisition administrative, le transport des chômeurs embauchés se fera par bons délivrés par les offices publics et sur la production desquels le chômeur n'aura à payer que le quart du prix de transport de sa résidence au lieu de son emploi .

Le ministre du Travail vient d'adresser, pour l'application de cette mesure, les instructions nécessaires aux offices publics départementaux ainsi qu'aux grandes organisations en rapport avec l'Office central de placement telles que l'Office national de la main-d'œuvre agricole, le Comité central des houillères, le Comité des Forges et le Comité central franco-belge.

A travers les Journaux

Paris, 4 Octobre.

L'Homme Enchaîné. — Le Palais de Venise. — De M. G. Clemenceau :

On a bien raison de dire que le pape n'est infaillible que dans le dogme, car nous le voyons assez clairement errer dans ses jugements humains. Ne vient-il pas de protester avec indignation contre la mainmise du gouvernement italien sur le Palais de Venise, ancienne propriété de l'Autriche en terre romaine ? La raison qu'il en donne est que l'ambassadeur de François-Joseph auprès du Vatican était logé là. La vivacité du ton qu'il emploie montre assez que cela lui paraît péremptoire.

Mais puisque nous sommes dans le domaine terrestre, il est permis de différer. La loi des garanties suppose les ambassadeurs libres de choisir leur domicile à la condition sous entendue qu'ils payeront leur loyer. C'est l'affaire du budget de chacun.

Le Palais de Venise est-il propriété du gouvernement autrichien ou devient-il propriété de l'Italie ? Affaire du dudget de l'Autriche-Hongrie pour un déplacement qui n'affecte en aucune façon les prérogatives de l'ambassadeur. Qu'est-ce qu'un droit de propriété civile sur un bâtiment peut avoir à faire avec le privilège d'une puissance divine qui ne compte avec les intérêts de la terre que pour le maintien de sa liberté ?

La liberté de la providence n'a pas besoin de nos sanctions. La liberté du chef des fidèles qui se présente en son nom s'entoura jadis de privilèges payés d'une terrible fusion de sang. Toute notre ambition est de la ramener aux conditions humaines, ce qui n'exclut pas pour elle l'avantage d'une représentation de majesté.

Ce privilège traditionnel, que je ne discute pas, ne peut tenir aux pierres du Palais de Venise. Alors, pourquoi nous donner cet étrange spectacle d'un vieillard entouré de la pompe auguste d'un souverain arbitre et qui, n'arbitrant pas tandis qu'au cours de deux années l'Europe est en proie aux massacres, s'émeut tout à coup pour un vulgaire droit de propriété ?

La *Victoire*. — Au secours des Roumains. — De M. G. Hervé :

La plus grosse erreur que pourraient commettre nos fidèles alliés serait de s'imaginer que les Austro-Allemands n'ont plus d'hommes à jeter contre la Roumanie. Ce qui peut les tromper en ce moment, c'est que nous sommes à la cinquième semaine après l'entrée en ligne de la Roumanie et que jusqu'ici les Allemands n'ont encore laissé voir de leur jeu que l'armée de Mackensen dans la Dobroudja, et l'armée de Falkenhayn au défilé de la Tour-Rouge.

Surpris par l'intervention roumaine, il leur faut du temps pour se retourner, pour faire venir du monde, du matériel et des munitions dans les Balkans où ils ne peuvent plus se servir de la voie du Danube, barrée par les Roumains à Orsova, et où les voies ferrées de Serbie et de Bulgarie sont d'un faible rendement. Mais ce serait mal les connaître que de se figurer que les difficultés de transport vont les décourager.

L'armée de Falkenhayn et l'armée de Mackensen n'en sont qu'un commencement. Du côté d'Orsova, à l'endroit où le Danube sort de Hongrie pour servir de front entre la Roumanie et la Bulgarie, il serait bien étonnant qu'on ne vît point surgir, un de ces jours prochains, une armée plus forte encore que celle de Falkenhayn et probablement une autre au sud du Danube roumain, venant de la direction de Sofia. La Roumanie reste donc en danger, malgré la nouvelle éclaircie qui vient de se produire du côté de Roustchouk.

Mais il ne s'agit pas seulement de la mettre hors de danger. Il s'agit, pour nous, les Alliés, de profiter de son intervention pour en finir avec la Bulgarie et la Turquie et mettre fin par là au blocus de la Russie et de la Roumanie qui ne peut plus recevoir de munitions que par l'intermédiaire de la Russie.

Or, tant qu'il n'y aura pas 500.000 Roumains et 500.000 Russes sur le bas Danube et tant que Sarrail n'aura pas sous la main 500.000 combattants pour leur donner, du côté de Salonique, un sérieux coup de main, la Russie et la Roumanie resteront bloquées et bien bloquées.

Les Conseil Généraux

Patriotique discours de M. Henry Chéron

Caen, 4 Octobre.

Voici l'un des passages du discours prononcé par M. Henry Chéron, à l'ouverture de la session du Conseil général du Calvados, après sa réélection comme président :

Au lendemain des victoires de Picardie, qui s'ajoutent à toutes celles dont l'histoire moins discrète que nous répètera les noms, envoyons donc d'ici un salut de la Normandie à l'Angleterre. Offrons un même hommage aux enfants de chez nous et à ses enfants. Ils ont eu semblable bravoure, comme ils ont même structure et parenté de visage. Ce sont également des fils de la liberté. Ils ont un culte commun du droit et de l'honneur, et la coutume qui chez eux fait la loi, ne leur permet point d'admettre que le bien d'autrui soit le prix de la violence.

Vous pouvez compter sur nos glorieux voisins et alliés, comme sur vous-mêmes, pour collaborer utilement à l'heure voulue à la rédaction du traité qui terminera le formidable conflit d'aujourd'hui. Ils n'y oublieront rien des réparations et des garanties nécessaires.

Au Mexique

Le général Carranza saisit les fonds des banques anglo-françaises

Washington, 4 Octobre.

Les ambassadeurs de France et de Grande-Bretagne ont protesté énergiquement auprès du département d'Etat contre la saisie par le gouvernement du général Carranza des fonds des banques anglo-françaises de Mexico.

Ces banques ont été obligées de fermer à la suite de cet acte de Carranza et les intérêts des actionnaires sont sérieusement menacés. On ignore quelles mesures les Etats-Unis vont prendre. On croit qu'ils transmettront tout d'abord la protestation de la France et de l'Angleterre à la Commission de paix mexicaine qui siège actuellement à Atlantic City.

L'Expédition Shackleton

Santiago, 4 Octobre.

Sir E. Shackleton et ses hommes sont partis, la nuit dernière, pour Buenos-Ayres, d'où ils se rendront à Montevideo, afin de remercier le gouvernement de l'Uruguay. Les membres de l'expédition s'embarqueront pour l'Angleterre le 12 octobre.

Dimanche prochain sir E. Shackleton partira, à son tour, pour Valparaiso, Panama, San-Francisco et l'Australie où il arrivera le 25 novembre et prendra alors le commandement de l'expédition organisée pour délivrer ses dix compagnons restés dans les régions polaires antarctiques.

La visite de sir E. Shackleton à Santiago a resserré les liens d'amitié qui unissent le Chili à la Grande-Bretagne. Dans toutes les occasions, les pavillons anglais et chilien furent déployés ensemble et notamment à la grande réunion des courses de dimanche dernier.

La Journée Parlementaire

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Paris, 4 Octobre.

La séance est ouverte à 3 heures 15, sous la présidence de **M. Abel**, vice-président.

Avant l'adoption du procès-verbal de la dernière séance, **M. Alexandre Blanc** lit une déclaration en son nom et au nom de ses collègues Brizon et Raffin-Dugens qui, lors du vote pour le passage à la discussion des articles de la loi sur les dommages de guerre, ont été portés comme abstentionnistes alors qu'ils ont voté pour.

Les naturalisations

Après avoir adopté un projet de loi relatif à l'adduction à Paris des sources de la Voulzie, du Durteint et du Dragon, la Chambre aborde la discussion du projet de loi modifiant la loi du 7 avril 1915, autorisant le gouvernement à rapporter les décrets de naturalisation obtenus par d'anciens sujets de puissances en guerre avec la France.

Une longue discussion juridique s'engage à propos d'un amendement de M. Lerolle, qui voudrait faire appliquer la loi en discussion non seulement aux étrangers naturalisés par décret, mais encore aux fils d'étrangers nés en France qui ont opté pour la nationalité française à 20 ans, mais qui n'ont pas satisfait à leurs obligations militaires.

M. Viviani, garde des Sceaux, combat cet amendement qui serait d'ailleurs d'une application extrêmement limitée puisqu'il n'y a qu'une dizaine de cas de l'espèce présentée par M. Lerolle.

M. Maurice Bernard, rapporteur, parle dans le même sens.

M. Millevoye appuie l'amendement Lerolle qui est finalement repoussé.

M. Galli défend ensuite un amendement aux termes duquel la déchéance sera également obligatoire pour les naturalisés dont les fils auront été insoumis à la loi militaire.

M. Maurice Bernard lui répond que les termes généraux du texte du projet permettront d'atteindre cette catégorie spéciale de naturalisés. Dans ces conditions, M. Galli, ayant satisfaction, retire son amendement.

M. Emile Constant (Gironde), défend encore un amendement tendant à rendre obligatoire la déchéance des naturalisations prononcées depuis le 4 août 1914.

M. Viviani le combat. — Du 4 août 1914 au 1er janvier 1915, on n'a prononcé que 66 naturalisations. Depuis lors, aucune autre n'a été accordée. Les sujets naturalisés étaient dignes de la confiance qu'on leur a faite, et le garde des Sceaux donne lecture des titres de quelques-uns des intéressés, dont les uns se sont engagés dans l'armée, ou dont les enfants sont sous les drapeaux, ou vivent depuis leur naissance en France.

Le ministre ajoute encore que pour l'avenir les naturalisations seront entourées de garanties nouvelles, notamment par une publicité étendue. Il termine en demandant à la Chambre de ne pas arracher la qualité de Français à des citoyens qui n'ont pas démérité de notre confiance.

Sur une intervention de **MM. Galli et Millevoye**, en faveur de l'adoption de l'amendement Constant, **M. Viviani** riposte : Puis-je faire revenir du front tel médecin naturalisé par exemple, qui a été blessé et cité à l'ordre de l'armée et lui retirer la qualité de Français ? (Applaudissements à Gauche et à l'Extrême-Gauche).

Finalement, par 378 voix contre 100, sur 478 votants, l'amendement Constant est repoussé.

L'article premier est ensuite adopté, puis les autres articles sont votés sans observations, ainsi que l'ensemble.

La séance est levée à 7 h. 20 et renvoyée à demain, 3 heures.

Notules Marseillaises

Livre d'Or

Le Conseil général vient de voter une subvention de 5.000 francs qui sera allouée à l'auteur du plus beau Livre d'Or des enfants des Bouches-du-Rhône. Les termes de cette délibération sont tels qu'ils ouvrent un concours entre des initiatives diverses.

Nous applaudissons au concours financier que l'assemblée départementale apporte à une œuvre dont M. Louis Martin s'était fait le promoteur dans les colonnes de ce journal. Mais nous aurions préféré qu'il ne fut préparé et établi qu'un seul Livre d'Or qui eût été, en quelque sorte, la glorification de la Provence et du XVe corps.

Une entreprise désintéressée existait, qui eût pu assumer la tâche en dehors de toute concurrence : le Comité de publication de la statistique des Bouches-du-Rhône. On l'aurait invité à établir un Livre d'Or qui eut contenu l'historique de nos régiments durant la guerre, les citations méritées par les Provençaux, les noms des morts glorieux.

On eut ainsi groupé les efforts et évité une émulation commerciale, dont les résultats, en l'espèce, peuvent être discutés.

Chronique Locale

Le Conseil général a tenu, hier, deux Commissions plénières ; il se réunira également ce matin et cet après-midi dans ses Commissions. Il est possible, si l'étude des affaires qui sont soumises à l'assemblée départementale est suffisamment avancée, qu'elle tienne une séance publique à 4 heures, ce soir.

Cour d'Assises des Bouches-du-Rhône. — La session ordinaire du quatrième trimestre s'ouvrira à Aix-en-Provence le lundi 16 octobre courant, sous la présidence de M. le conseiller Bresson.

Cette session sera suivie d'une session supplémentaire qui sera présidée par le même magistrat.

Le *Journal Officiel* publie le rapport fait au nom de la Commission chargée d'examiner le projet de loi sur l'immatriculation des bateaux de rivière et l'hypothèque fluviale, par M. Etienne Flandin. Ce projet de loi a pour but de donner aux bateaux de rivière une existence légale qui permettra à leurs propriétaires de faire prendre hypothèque sur eux.

FARINE LACTÉE NESTLÉ

La Boite 1f95

Se trouve chez Pharmaciens Herboristes Epiciers.

Le MEILLEUR ALIMENT des ENFANTS

Dernières dépêches d'hier

Nous publions ci-dessous les télégrammes qui nous sont parvenus trop tard hier pour être publiés dans nos premières éditions :

Communiqué officiel

Paris, 3 Octobre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

SUR LE FRONT DE LA SOMME, une attaque localisée de chaque côté de la route Péronne-Bapaume nous a mis en possession d'une importante tranchée ennemie, au nord de Rancourt. Nous avons fait cent vingt prisonniers, dont trois officiers.

Au sud de la rivière, assez grande activité d'artillerie et d'engins de tranchées de part et d'autre.

Rien à signaler sur le reste du front.

ARMEE D'ORIENT

A la suite des combats victorieux livrés par les Serbes dans la région du Kajmakcalan, les Bulgares ont abandonné leurs positions sur le Starkovgrob et sur la rivière Brod. Ils paraissent battre en retraite vers le Nord.

Les Serbes ont occupé Sovic, les troupes françaises Petorak et Vrbemi.

A l'aile droite, les troupes britanniques ont enlevé Jenikoï, à l'est de la Strouma.

Communiqués officiels anglais

L'état-major britannique fait les communiqués officiels suivants :

3 Octobre, 14 h. 40.

Nuit calme sur tout le front. Au sud de l'Ancre, au sud de Loos, nous avons exécuté avec succès un coup de main sur les tranchées ennemies.

3 Octobre, 21 h. 50.

La pluie a continué toute la nuit et une grande partie de la journée.

Le combat autour d'Eaucourt-l'Abbaye se développe à notre avantage.

Sauf des bombardements intermittents, le reste du front est relativement calme.

Dans les dernières vingt-quatre heures, nous avons fait cinquante et un prisonniers.

Le mauvais temps a empêché la sortie des avions. Un des nôtres n'est pas rentré hier.

Communiqué officiel italien

Rome, 3 Octobre.

Le commandement suprême fait le 3 octobre le communiqué suivant :

Dans la vallée de l'Astico et sur le plateau d'Asiago, tirs insistants de l'artillerie ennemie contre des endroits habités. Quelques dégâts ont été causés à Arsiero.

On signale de nouveaux les heureux succès de nos opérations offensives dans les zones de haute montagne.

A la tête du Cismen-Brenta, un de nos détachements ayant escaladé sous le feu de l'ennemi des parois escarpées et rocheuses, a réussi hier à occuper une seconde cime du massif du col Bricon, au sud-ouest de la première (cote 2.604), déjà en notre possession.

Dans le Haut-Cordevole, dans la nuit du 2 octobre, des détachements ennemis, après un intense lancement de bombes, ont attaqué une de nos positions avancées sur les pentes du Sief, mais ils ont été rejetés avec des pertes.

Sur les crêtes des Alpes Carniques, entre le mont Coglians et le Pizzo-Collina haut but), nos détachements, après avoir, par de patientes opérations d'encerclement, isolé un pic gardé par l'ennemi, ont réussi à en gagner le sommet, haut de 2.776 mètres. L'ennemi, en fuite, a abandonné sur place des armes, des munitions et beaucoup de matériel.

Sur le front Giulia, on signale la plus grande activité de l'artillerie ennemie sur des points habités et contre nos lignes à l'est du Vallon.

Un avion ennemi a jeté une bombe sur Agerdo, sans faire de victimes et sans causer de dégâts.

Signé : CADORNA.

L'Emprunt National

LA BANQUE DE FRANCE RECEVRA LES SOUSCRIPTIONS DANS LA REGION

Des agents de la Banque de France se rendront dans les localités suivantes, les jours et heures désignés ci-dessous, pour y recueillir les souscriptions à l'Emprunt 5 % de la Défense Nationale.

Les dimanches 8 et 22 octobre : à Martigues, de 9 heures à midi et de 1 heure 30 à 4 heures 30. A Marignane, de 8 heures 30 à midi et de 1 heure 30 à 5 heures. A Gignac, de 8 heures à 11 heures. A Châteauneuf-les-Martigues, de 2 heures à 5 heures. à Port-de-Bouc, de 9 heures 30 à midi et de 1 heure 30 à 4 heures 30. A Carry, de 8 heures 30 à 11 heures 30. A Sausset, de 1 heure à 5 heures. Aux Pennes, de 8 heures à 11 heures 30. Au Rove, de 2 heures à 5 heures. A Saint-Victoret, de 8 heures 30 à 11 heures 30. A Auriol, de 8 heures 30 à midi et de 1 heure 30 à 5 heures. A La Destrousse, de 9 heures à midi.

Le dimanche 8 octobre : à Carro, de 2 heures 30 à 5 heures. A Gréasque, de 2 heures à 5 heures.

Le dimanche 22 octobre : à Belcodène, de 2 heures à 5 heures. A La Couronne, de 2 heures 30 à 5 heures.

Les dimanches 15 et 29 octobre : à Cassis, de 2 heures à 5 heures. A Gémenos, de 8 heures 30 à 11 heures 30. A Cuges, de 9 heures à 11 heures 30. A Peypin, de 8 heures 30 à 11 heures 30. A La Bouilladisse, de 2 heures à 5 heures. A Cadolive, de 8 heures 30 à 11 heures 30. A Saint-Savournin, de 2 heures à 5 heures. A Roquevaire, de 8 heures à midi et de 1 heure 30 à 4 heures. A Plan-de-Cuques, de 8 heures à midi et de 1 heure 30 à 4 heures. A Allauch, de 8 heures à midi et de 1 heure 30 à 4 heures. A La Penne, de 8 heures à midi et de 1 heure 30 à 4 heures.

Le dimanche 15 octobre : à Ceyreste, de 2 heures à 5 heures.

Le dimanche 29 octobre : à Roquefort, de 2 heures à 5 heures.

A Aubagne, des agents de la Banque de France se tiendront tous les jours à la disposition des souscripteurs, dans le local de la Banque, de 9 heures à midi et de 2 heures à 5 heures.

A La Ciotat, les souscriptions sont reçues tous les jours par M. Roman, correspondant de la Banque de France.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms :

De M. Léon Richier, soldat téléphoniste au 363e d'infanterie, cité à l'ordre de la brigade, tué à l'ennemi le 7 août 1916 ;

De M. Victorin Maille, sergent au 63e bataillon de chasseurs alpins, tué à l'ennemi le 15 septembre 1916.

Le *Petit Provençal* partage l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

2e ÉDITION

DANS LA RÉGION

GARD

Trésorerie Générale du Gard

Le trésorier général du Gard a l'honneur de porter à la connaissance du public que tous les guichets du principal bureau de la Trésorerie sont exclusivement réservés aux souscripteurs et qu'il a pris toutes les dispositions nécessaires pour faciliter à ces derniers l'accomplissement de leur devoir patriotique et leur éviter toute formalité superflue et toute attente prolongée.

Conseils d'arrondissement

La deuxième partie de la session des Conseils d'arrondissement s'ouvrira le 9 octobre dans le Gard.

Le personnel des prisons

M. Mourier, député du Gard, a reçu la lettre suivante du ministre de la Justice :

Monsieur le Député et cher Collègue,

Vous avez bien voulu me signaler une requête qui vous a été adressée par le personnel des prisons de Nimes, en vue d'obtenir une indemnité spéciale par suite de l'augmentation des denrées. J'ai l'honneur de vous faire connaitre que les considérations que vous indiquez ont déterminé le gouvernement, en présence de la cherté actuelle de l'existence, à envisager l'institution d'allocations spéciales pour charges de famille, en faveur des fonctionnaires ayant de petits traitements.

Vous pouvez être assuré que je ne manquerai pas, en ce qui me concerne, de rechercher tous les moyens de venir en aide aux agents de l'Administration pénitentiaire, dont la situation est, en effet des plus dignes d'intérêt.

Agréez, etc. — Le ministre de la justice : *Viviani*.

NIMES

Mort pour la Patrie. — Nous apprenons que notre concitoyen M. François Privat, capitaine au 363e d'infanterie, décoré de la Croix de guerre ,est tombé glorieusement à la tête de sa compagnie le 3 septembre dernier. Ce vaillant officier était le fils de M. Auguste Privat, de la maison Sucbomel ; nous adressons à la famille nos vives condoléances.

Nos concitoyens au feu. — Notre concitoyen le lieutenant-colonel Marcel Milhaud, du 56e d'artillerie, dont les obsèques ont eu lieu lundi à Nimes, avait été l'objet d'une belle citation à l'ordre de l'armée. Voici cette citation : « A fait preuve, dans le commandement du groupe d'artillerie, d'une activité et d'un révouement digne d'éloges, et d'une remarquable compétence technique. A enrayé à plusieurs reprises de violentes attaques en se tenant de sa personne à des postes d'observation particulièrement exposés. » Le lieutenant-colonel Milhaud était encore un élève du lycée de notre ville.

Au 40e d'infanterie. — M. François Reboul, soldat brancardier au 40e d'infanterie, a été cité à l'ordre de la brigade. Voici sa citation : « Chargé le 11 juillet d'aller chercher le corps d'un homme tué et projeté en dehors des tranchées, a accompli sa mission sur un terrain découvert et particulièrement bombardé, avec un dévouement et un courage dignes d'éloges. C'était déjà signalé à plusieurs reprises. » Nos félicitations à ce brave.

Une Journée des Orphelins. — Le Comité d'organisation d'une Journée Nationale des Orphelins a choisi la date de la Toussaint pour faire appel à la charité publique en faveur des petits orphelins sans ressources, enfants de soldats morts au champ d'honneur.

Secours aux prisonniers de guerre. — Le Comité départemental de secours aux prisonniers de guerre nécessiteux du Gard, dont le siège est à la Préfecture, a reçu pendant le mois d'août et de septembre derniers les dons suivants : Comité indépendant des œuvres de guerre de la Grand-Combe, 150 fr. ; M. René Boudon, conseiller général, 100 fr. ; M. Maurice Gaussorgues, conseiller général, 100 fr. ; Cheminots de Robiac, 50 fr. ; Banque de France (succursale de Nimes), 50 fr. ; souscription dans la commune de Saint-Brès, 54 fr. ; Mme la générale Marchand, à Sumène, 100 fr. ; Comité de participation des employés et ouvriers des usines de la Grand-Combe aux œuvres de guerre, 500 fr. Le Comité départemental a réparti ces sommes entre les Comités d'arrondissement au prorata des prisonniers secourus.

Assistance aux vieillards et infirmes. — Le maire a l'honneur de porter à la connaissance de ses administrés que la 44e liste 1916, contenant les demandes (allocations et hospitalisation) des vieillards, infirmes et incurables privés de ressources, arrêtée par le Conseil municipal, sera déposée à la Mairie (bureau de la 3e division, 1er étage), et communiquée à tout requérant. Les réclamations des intéressés : Vieillards, infirmes et incurables, habitants ou contribuables de la commune, doivent être déposées à la Mairie (même bureau), dans un délai de vingt jours, à partir du 4 et jusqu'au 23 octobre 1916 inclus.

Les retraites ouvrières. — Le maire invite les assurés aux retraites ouvrières et paysannes inscrits comme obligatoires ou facultatifs, nés dans le mois de septembre ou dans le mois d'octobre, de vouloir bien se présenter à la Mairie (3e division, bureau des retraites ouvrières), pour effectuer leurs versements et procéder à l'échange de la carte annuelle.

Ecole primaire supérieure. — Les élèves qui ont subi l'examen du brevet élémentaire sont prévenues qu'on disposera de la place, en 3e année, de toutes celles qui ne seront pas présentes vendredi matin 6 octobre.

Tombola des prisonniers de guerre.— L'exposition des lots, dans la galerie Jules-Salles, boulevard Amiral-Courbet, sera ouverte aujourd'hui jeudi, de 2 heures et demie de l'après-midi à 10 heures du soir. Prix d'entrée : 0 fr. 25, donnant droit à un billet de la tombola.

Opéra municipal. — On a gardé le souvenir, à Nimes, de l'incomparable interprétation du baron Scarpia, de *La Tosca*, par M. Boulogne, de l'Opéra. Aussi, dimanche, à côté de M. Saldou et de Mlle Mazarin, son succès sera-t-il considérable.

A l'Eden. — Aujourd'hui jeudi, en matinée et en soirée, début du programme de cinéma. Demain vendredi, représentation avec le concours de Trè Ki, comique ; Trè Kinette, diseuse, et Gabriel Montiors, basse chantante.

L'Union militaire (Société de secours mutuels). — Ce soir jeudi, à 8 heures et demie, réunion générale mensuelle. Ordre du jour : Versement des cotisations, compte rendu moral et financier, questions diverses.

Les Enfants du Gard. — Répétition générale aujourd'hui jeudi. Réception de nouveaux adhérents.

Amicale d'Uzès. — La réunion de jeudi dernier n'ayant pu avoir lieu à cause du mauvais temps, les membres sont convoqués à nouveau ce soir jeudi, à 8 heures et demie. Rien n'est changé à l'ordre du jour.

Etat civil. — Naissances : Yvette Aubanel, 32, rue Emile-Jamais ; Paulette Inchelin, 2, rue Rouget-de-l'Isle ; Pierre Banegas, 53 *bis*, rue d'Uzès.

Décès : Jean Caussignac, retraité, 72 ans, de La Canourge (Lozère), époux Gioul, 5, rue Petit ; Elisabeth, Guirard, 84 ans, de Clarensac (Gard), veuve Jaujou, 8, rue Rouget-de-l'Isle ; Clémentine Vedel, 62 ans, de Nimes, veuve Artaud, quartier de Brézan ; Justine Parantin, 63 ans, de Xivray (Meuse), veuve Arnauld, 53 *bis*, rue d'Uzès.

BEAUCAIRE

Mystérieux suicide. — Dimanche, à 8 heures et demie du soir, le quartier de la place de la République était mis en émoi par un drame rapide et mystérieux. Un homme venait de se jeter d'une fenêtre du 1er étage d'un restaurant. Les témoins accourus, transportèrent le malheureux qui expirait dans une salle du dit restaurant. Malgré tous les soins qui lui furent prodigués, ce désespéré mourut dans la nuit. C'est un étranger du nom de Gardel. On ne connait pas le motif que l'a poussait à mettre fin à ses jours.

Chiens capturés.— 30 chiens trouvés errants sans collier et sans muselière ont été capturés. Leurs propriétaires peuvent les réclamer au bureau du commissaire de police.

SAINT-HIPPOLYTE-DU-FORT

La question du lait. — Tout augmente, c'est aujourd'hui le tour du lait qui subit aussi la hausse anormale. Il se vendait 0 fr. 40 le litre, le prix actuel est de 0 fr. 50 et ce n'est pas sans crier que les ménagères s'accommodent de ce nouveau tarif. Nous nous demandons sans pouvoir parvenir à résoudre la question avec quelles denrées on nourrit les vaches. Les fourrages sont à des prix raisonnables, dès lors cette augmentation est d'autant plus exagérée que dans les localités environnantes, Lasalle par exemple, le lait ne se vend que 0 fr. 30 le litre.

Ce qu'il y a de certain, c'est que de par la volonté de deux vachers protégés probablement dans les hautes sphères administratives locales on est obligé de surpayer un aliment de première nécessité. Dans notre localité, tout débitant en fait à sa guise, sans que ceux qui y sont autorisés fassent seulement le geste d'arrêter les abus, de réprimer les appétits réellement voraces de certains exploiteurs. Il existe cependant des arrêtés réglementant certaines exagérations ; la mairie pourrait intervenir efficacement, mais ici on tolère tout. En ce moment, c'est le paradis de quiconque a quelque chose à vendre, il est sûr de pouvoir opérer sans danger. Jusqu'à quand cela durera-t-il ?

MANDUEL

Mort au champ d'honneur. — Notre concitoyen Marius-Paul Disset, dont la famille habite Arles, vient de tomber en brave sur le champ de bataille. C'était un brave enfant aimé et estimé de tous. A sa famille, nos sincères condoléances.

LE VIGAN

A notre gare. — Nous avons appris avec plaisir la nomination de notre ami, M. Amphous, homme d'équipe au Vigan comme vagonier à Alais. Nos félicitations.

Nécrologie. — Lundi dernier ont eu lieu les obsèques de M. Privat, décédé des suites d'un accident qui, on le sait, avait entrainé la mort subite de Mme Privat, récemment relatée. Nos sincères condoléances à la famille.

ALAIS

Comité de l'or et des émissions de la Défense nationale de l'arrondissement d'Alais. — Ce Comité, qui fait dans l'arrondissement une active propagande en faveur de l'or et de l'émission du nouvel Emprunt 5 %, vient de s'assurer le précieux concours de nouvelles personnalités alaisiennes que nos lecteurs seront heureux de connaitre.

Voici la composition du Comité :

Présidents d'honneur , MM. Duffaut, sous-préfet ; Pujade, maire d'Alais ; Emile Antoine, président de la Chambre de Commerce d'Alais. Président : M. Edmond Trellis, membre de la Chambre de Commerce. Vice-président : M. Louis Lichère, président de l'Union Commerciale. Trésorier : M. Paul Doumergue, ancien juge au Tribunal de Commerce. Secrétaire : M. Ernest Joutard, trésorier de l'Union Commerciale.

Membres : MM. Auphan, avocat ; le curé Balifort, curé de Rochebelle ; Blavet, avoué; Bastide aîné, membre correspondant de la Chambre de Commerce ; Boudon, notaire ; Blachère Louis, membre de l'Union Commerciale ; Gaumel, avoué ; Dastarac, avocat ; Dadre Ernest, président du Syndicat d'initiative ; Dugas, bâtonnier de l'Ordre des avocats ; Dumas, receveur des Finances ;Dumas Louis, président de la Chambre des Notaires; Fabre Ernest ,directeur de l'Ecole professionnelle ; le curé Fesquet, curé de Saint-Joseph; Haon Gabriel, président du Tribunal de Commerce ; l'archiprêtre Passe, curé de la Cathédrale ; Martel Louis, industriel ; le pasteur Néel ; Oisel Albéric, membre de la Chambre de Commerce ; Piquemalle, juge d'Instruction ; le pasteur Poux ; le président de la Société d'agriculture ; le receveur des Postes ; Roussy, président de la Chambre des Avoués; Teissonnière, banquier, président du Conseil d'administration de la Caisse d'Epargne ; Eloy Vincent, publiciste.

Les délégués du Comité vont visiter les 100 communes de l'arrondissement et donneront dans chacune d'elles des réunions publiques qui auront lieu les dimanches 8, 15 et 22 octobre. Ils y exposeront les conditions de l'Emprunt et les raisons qui font à tout Français un devoir impérieux de seconder nos héroïques soldats et de leur faciliter la victoire définitive en apportant à l'Etat le concours financier dont chacun de nous est capable. — *Le Comité.*

Réquisition des vins. — Le maire de la commune d'Alais porte à la connaissance de ses administrés l'ordre de réquisition militaire, et ainsi conçu :

« Un sixième des déclarations de récolte de vin faite ou à faire dans la commune sur la récolte 1916. »

En exécution de cet ordre, tous les propriétaires de la commune sont requis de réserver et de tenir à la disposition du service de ravitaillement le sixième du total de leurs déclarations de récolte (récolte 1916) sauf ceux qui ont récolté moins de trente hectolitres.

Le Maire rappelle que la non observation de l'ordre ci-dessus expose les contrevenants aux peines édictées par l'article 21 de la loi du 3 juillet 1877.

Italiens-Passeports. — La liste des formalités à remplir par les Italiens qui désirent un passeport pour retourner dans leur pays est déposée dans les bureaux de la Sous-Préfecture d'Alais où ils peuvent en prendre connaissance.

Modern-Théâtre (quai Neuf). — Jeudi 5 octobre : *La Porteuse de Pain*, drame populaire en 5 actes et 8 tableaux, de X. de Montépin.

Etat civil. — Naissance : Estadieu Augustin-Léopold, à Chaudebois.

Décès : Saget Clémentine, veuve Revalte, 80 ans, né au mazet Lagier, La Royale.

BESSEGES

Cours complémentaire de filles. — A l'occasion de la rentrée scolaire, et afin d'éviter toute erreur, les familles sont informées que le seul cours complémentaire de jeunes officiellement crée à Bessèges est à l'école de filles de Castellas.

HÉRAULT

MONTPELLIER

Dans la police. — M. Justin Senégas, sous-brigadier de police, est nommé brigadier, en remplacement de M. Caussinus, décédé. Cette nomination a été favorablement accueillie parmi tout le personnel de la police. Nous prions M. Senégas, d'agréer nos sincères félicitations.

Conseil de guerre. — Dans son audience d'hier, le Conseil de guerre a prononcé diverses peines, la plupart avec sursis, pour outrages, rebellions, refus d'obéissance, etc.

CETTE

Arrestation. — La nommée Boulnois Marcelle, 26 ans, fille soumise, a été arrêtée et transférée à Montpellier, en vertu d'une réquisition d'incarcération pour infraction à la police des mœurs.

Malade à l'hospice. — Le nommé Boudet Jean-Louis, 55 ans, de passage à Cette, trouvé malade sur la voie publique, a été transporté à l'hospice où il a été admis.

Kursaal-Cettois. — Dimanche, 8 courant, en matinée, *Carmen*, avec le ténor Campagnola. La direction terminera par une brillante soirée la série des représentations d'opéra qu'elle sut donner au cours de cette saison estivale. Location ouverts chez Villa, coiffeur, rue Nationale.

ARDÈCHE

PRIVAS

Comité ardéchois de l'or. — L'appel que vient d'adresser le Comité ardéchois de l'or et des bons de la Défense nationale que comprend sans distinction d'opinion toutes les notabilités ardéchoises sera entendu. Tous nos compatriotes se feront un devoir de souscrire selon leurs moyens au prochain emprunt.

LARGENTIERE

Nos morts. — Nous avons le regret d'annoncer les noms suivants tombés au champ d'honneur : Silhol Henri, de Largentière ; Balazuc, de Tauriers, et Monnier Hippolyte, de la Croix-du-Perrier.

Caisse d'Epargne. — La Caisse d'Epargne reçoit les souscriptions à l'emprunt national de 1916. Les guichets seront ouverts au public pendant toute la durée de la souscription, de neuf heures du matin à quatre heures du soir. On peut souscrire avec prélèvement non limité sur le livret de la Caisse d'épargne.

SAINT-JEAN-LE-CENTENIER

Mort au champ d'honneur. — On annonce la mort de notre compatriote Basile Ayme, soldat au 2e chasseurs alpins, décédé des suites de ses blessures reçues en accomplissant une mission périlleuse qui lui a valu la citation ci-après, à l'ordre de la brigade : « Agent de liaison dévoué et courageux. Mortellement blessé le 24 août 1916 en accomplissant une mission périlleuse pour laquelle il s'était spontanément présenté. » Nos sincères condoléances à sa famille.

JOYEUSE

Mort pour la France. — Nous apprenons la mort, survenue au front, de notre jeune compatriote Lèbre Charles, de la commune de Rosières. Ce brave cité à l'ordre du jour, puis blessé, vient de succomber aux suites de ses blessures. A la famille nous présentons nos vives condoléances.

Citation.— Notre compatriote Boissin Henri, du 8e colonial, vient d'être l'objet d'une citation élogieuse à l'ordre du jour de son régiment. Cette citation comporte l'attribution de la Croix de guerre qui doit lui être remise incessamment.

VALLON

Retraites ouvrières. — Les assurés aux retraites ouvrières, nés dans le mois d'octobre, sont tenus d'aller à la Mairie pour y échanger leur carte annuelle. Ceux qui ne se conformeraient pas à cette prescription risqueraient de se voir refuser la pension de retraite.

VAUCLUSE

Déclarations des tabacs

Le préfet de Vaucluse vient de prendre un arrêté relatif aux déclarations pour la culture en 1917. Ces déclarations seront reçues dans les Mairies des communes autorisées à planter du tabac aux jours suivants : Bédarrides, 31 octobre, de 13 à 15 heures ; Courthezon, le 28 octobre, de 13 à 16 heures; Sarrians, le 23 octobre, de 8 à 12 heures ; Pernes, les 24 et 25 octobre, de 8 à 12 heures; Sablet, le 3 novembre, de 8 à 10 heures ; Bollène, le 13 novembre, de 7 à 9 heures 1/2 ; Lamotte, 11 novembre, de 14 à 16 heures ; La Palud, 11 novembre, de 8 à 10 heures ; Mondragon, les 9 et 10 novembre, de 8 à 12 heures et de 14 à 16 heures ; Mornas, le 4 novembre, de 8 à 12 heures, et le 6, de 14 à 16 heures ; Caderousse, le 30 octobre, de 8 à 11 heures ; Camaret, 8 novembre, de 14 à 16 heures ; Joncquière, 28 octobre, de 8 à 10 heures ; Orange, 2 novembre, de 8 à 12 heures ; Sérignan, 8 novembre, de 8 à 12 heures ; Piolenc, 7 novembre, de 8 à 10 heures.

AVIGNON

Au palmarès de la gloire. — Les nombreux amis que possède à Avignon le docteur Pierre Girard, le jeune et distingué praticien de la rue de la Croix, mobilisé comme médecin-major depuis le début des hostilités, apprendront certainement avec plaisir qu'il vient, pour sa brillante conduite et le dévouement inlassable qu'il prodigue aux blessés et aux malades, d'être cité à l'odre du jour du corps expéditionnaire d'Orient et décoré de la Croix de guerre. Nous devons ajouter que les deux autres frères du docteur Girard sont également mobilisés comme officiers sur le front français. Au nouveau décoré nos sincères félicitations.

Transports des vins en fûts. — Nous recevons de la Chambre de Commerce, la communication suivante :

Un avis de la Commission de réseau des chemins de fer P.-L.-M. fait connaitre que la Compagnie ne disposant, pour les transports commerciaux, que d'un nombre très réduit de vagons de grande vitesse, les transports de vins en fûts ne pourront être acceptés, à dater du 1er octobre, en grande vitesse, que par fûts pesant pleins, moins de 500 kilogrammes.

Concours. — Concours restreint pour la confection de : 40 lots de 5.000 sacs de couchage, 90 lots de 5.000 caleçons, 35 lots de 1.000 bourgerons. La livraison des effets aura lieu à Marseille pour les entrepreneurs du département. Les offres seront reçues par les sous-intendants de Marseille (2e division) ; Nimes, Avignon, Nice, jusqu'au 10 octobre, 15 heures, terme de rigueur.

Pour tous renseignements, s'adresser à ces sous-intendants.

Cour d'Assises du Gard

Nimes, 4 Octobre.

La session des Assises du Gard s'ouvrira lundi 9 octobre, à Nimes, sous la présidence de M. Mendès, conseiller à la Cour d'appel de Nimes, assisté de MM. les conseillers Granié et Vezian.

Tableau des affaires : Lundi 9 octobre, Pierre-Gaston D..., attentat à la pudeur, ministère public, M. Vincent ; défenseur, Me Bessière ; Edouard Lafont, attentat à la pudeur, même ministère public et même défenseur.

Mardi 10 : Antoine Moreno, coups et blessures qualifiés ; ministère public, M. Sauty ; défenseur, Me Laporte ; Joséphine-Louise B..., complicité de vols qualifiés ; ministère public, M. Sauty ; défenseur Me Fourest, du barreau de Toulon.

Mercredi 11 : Ange Russo et Emile Pinet, tentative de vol qualifié ; ministère public, M. Vincent ; défenseurs, Mes Cade et Clauzel.

DERNIÈRE HEURE

LA GUERRE

Paris, 4 Octobre.

La Commission sénatoriale de l'Armée s'est réunie sous la présidence de M. Clemenceau. Elle a entendu le général Roques, ministre de la Guerre, assisté du général Famin et du colonel Giraud, sur les conclusions du rapport de M. Gervais, concernant l'organisation des effectifs pour l'année 1917, dans leurs rapports avec la coordination des efforts militaires des Alliés.

L'Offensive roumaine

Communiqué officiel

Paris, 4 Octobre.

Communiqué roumain du 3 octobre 1916 :

FRONTS NORD ET NORD-OUEST. — Dans les montagnes du Kanima et de Giurgiou, faibles actions. Dans la région de Hoodorachei, nous avons repoussé l'ennemi. Nous avons fait 14 officiers et 228 soldats prisonniers. Entre Fogaras et Sivhifoara, nos troupes ont lutté contre les troupes germano-autrichiennes qui ont été battues. Nous avons fait 800 prisonniers allemands et 8 mitrailleuses.

Dans les montagnes à l'ouest de l'Olt, nous avons progressé. Dans la vallée Olg-Til, nos troupes se sont retirées un peu en détruisant les mines de charbon de Pétrozeny, qui constituaient l'objectif de l'ennemi.

A Orsova, nous avons repoussé trois attaques ennemies.

Au Sud, en Dobroudja, malgré la résistance opiniâtre de l'ennemi et les feux violents de son artillerie lourde, notre attaque a continué à progresser au centre. A notre aile gauche, nous avons conquis les positions de Ansavea et pris sept canons, plus de 1.000 prisonniers et beaucoup de matériel de guerre.

CRISE MINISTERIELLE AU JAPON

La démission du comte Okuma

Tokio, 4 Octobre.

Après la séance du Conseil des ministres, ce matin, on a annoncé que le comte Okuma recommandera le baron Kato pour la présidence du Conseil. Le ministère démissionnerait ensuite en bloc. Les Genro discuteront la suggestion du comte Okuma.

Dans les milieux bien informés, on considère la nomination du baron Kato, comme improbable. On croit que le comte Terauchi sera plus probablement choisi par les Genro.

Le comte Okuma a fait une déclaration au Conseil des ministres, disant, qu'en raison de son âge et de ses infirmités croissantes, il jugeait sa retraite nécessaire, bien qu'il estimât avoir toujours la confiance de la nation, mais actuellement, les exigences de la situation réclament un contrôle plus énergique.

La Guerre en Orient

Communiqué officiel britannique

Salonique, 4 Octobre.

De grand matin, le 3 octobre, nos troupes avancèrent de notre nouvelle position, près du village de Karazadakoi et enlevèrent la partie de Yenikeni, située au nord de la route de Sérès.

Les Bulgares ont contre-attaqué immédiatement, mais leur premier assaut a été brisé par le feu de notre artillerie.

Un deuxième assaut, lancé à 10 heures et demie du matin, a eu le même résultat, sans pouvoir approcher plus près de 1.000 mètres.

Pendant la soirée, un troisième assaut, précédé d'un bombardement intense, a été donné avec de nouvelles troupes. La lutte continue.

Des pertes sévères ont été infligées à l'ennemi.

Les Bulgares battus à Kajmakcalan se replient

Communiqués serbes

3 Octobre, 16 heures.

Les Bulgares, battus à Kajmakcalan, se replient devant nos armées. Nous poursuivons l'ennemi à la hauteur de la cote 1800, sur la ligne Tessalino, Cerna-Reka et Levareka. Nous avons franchi cette dernière rivière et nous sommes arrivés à cinq cents mètres au sud de Kenali. Les Français sont à la même hauteur.

Salonique, 4 Octobre.

Nos vaillantes troupes ont continué, le 3 octobre, la poursuite de l'ennemi défait et, en certains endroits, ont passé la Cerna-Rika. Nous avons battu les troupes ennemies sur la montagne Nidje et les avons forcées à s'enfuir en panique. La gare de Kenali est en notre pouvoir.

La Serbie libérée mesure maintenant deux cent trente kilomètres carrés avec sept villages et quarante-cinq kilomètres de frontière.

La retraite des Bulgares

Salonique, 4 Octobre.

Dans la nuit du 2 au 3 octobre, les Bulgares ont évacué leurs positions.

C'est à la suite de la série d'échecs qu'ils ont éprouvés depuis le mois de septembre, qu'ils ont effectué ce mouvement, motivé également par la pression violente exercée par les Serbes durant ces derniers jours.

En se retirant, les Bulgares ont fait sauter les ponts derrière eux.

Emprunt National 5 %

LA BANQUE SUISSE & FRANÇAISE

11, rue Saint-Ferréol

reçoit dès maintenant, sans frais ni commission, les versements en espèces, ainsi que les Bons ou Obligations de la DEFENSE NATIONALE.

LA BANQUE SUISSE & FRANÇAISE

accordera des facilités pour la souscription, notamment en escomptant à ses clients les coupons à échéance peu éloignée dont le paiement est officiellement assuré.

Dans ce même but, elle réglera sans commission les coupons annoncés échéant en octobre 1916 qui seront affectés à la souscription.

LA BEAUTE DU TEINT

ne s'obtient que par le fonctionnement régulier de l'appareil gastro-intestinal.

Un Grain de Vals tous les 2 ou 3 jours au repas du soir donne teint clair, haleine pure

LES MARCHÉS DE LA RÉGION

Châteaurenard, 4 Octobre.

Raisins gros verts, de 85 à 90 fr.; chasselas extra, de 100 à 125 fr.; moyens, de 75 à 80 fr.; raisins pour cuve, de 30 à 35 fr. jusqu'à 40 fr.; haricots verts extra fins, 2e récolte, de 80 à 85 fr.; beaux moyens, de 65 à 70 fr. gros, de 35 à 40 fr.; haricots grisets, extra beaux, de 90 à 100 fr.; beaux, de 75 à 80 fr.; à écosser, de 28 à 40 fr.; pois à écosser, de 70 à 75fr.; tomates rondes, 25 fr.; autres, de 20 à 22 fr.; navets, de 16 à 18 fr.; pommes de terre, de 16 à 20 fr.; olives vertes, 100 fr.; moyennes, de 85 à 90 fr. aux 100 kilos; choux-verts beaux, 3 fr. 50 à 4 fr.; moyens, 2 à 2 fr. 50; melons verts beaux, 6 fr.; moyens, 3 à 3 fr. 50.

Avignon, 4 Octobre.

Navets, 18 à 25 fr.; épinard, 45 à 50 fr.; haricots à écosser, 25 à 35 fr.; fins, 90 à 100 fr.; petits pois verts, 60 à 65 fr.; haricots crochus, 43 à 45 fr.; tomates, 15 à 25 fr.; pommes de terre nouvelles, 19 à 20 fr.; oignons en vrac, 20 à 25 fr. les 100 kil.; choux verts, 1 fr. 50 à 2 fr. 50; salades romaines, 1 fr. à 1 fr. 50; andives, 1 fr. 50 à 2 fr.; artichauts, 1 fr. 75 à 2 fr.50; céleris, 2 à 3 fr.; aubergines, 35 à 45 cent. la douzaine; carottes, 60 à 70 cent. les 12 paquets; poireaux, 65 à 75 cent. les 12 paquets; courges, 75 cent. à 1 fr. 25 la pièce; melons, 2 fr. 50 à 5 fr. la douzaine; raisins, 75 à 990 fr.; figues fraiches, 20 à 25 fr.; châtaignes, 38 à 42 fr. les 100 kilos.

Vaison, 4 Octobre.

Blé banc, dit tuzelle, de 32 fr. 75 à 33 fr.; blé roux, de 31 fr. 75 à 32 fr.; avoine, de 29 à 30 fr.; épeautre, de 45 à 46 fr.; millet, de 28 à 30 fr.; maïs, de 40 à 42 fr., le tout aux 100 kilos ; orge, de 46 à 47 fr. les 130 kilos; pommes de toutes qualités, de 25 à 30 fr.; poires, de 45 à 50 fr.; raisins de table, de 50 à 55 fr.; raisins pour conserve, de 55 à 60 fr.; coings, de 80 à 85 fr.; noix, de 80 à 85 fr., le tout aux 100 kilos; pommes de terre, de 15 à 17 fr.; tomates, de 20 à 25 fr., le tout aux 100 kilos; huile d'olive, de 18 à 19 fr. l'émine ou les 9 kil. 2; charbon de bois, de 20 à 22 fr. les 100 kilos; luzerne, de 140 à 145 fr.; trèfle, de 165 à 170 fr.; fenusse, de 65 à 70 fr., le tout aux 100 kil.; sainfoin, de 18 à 19 fr. l'hectolitre ; sainfoin, de 6 fr. 50 à 6 fr. 75; foin, de 8 fr. 50 à 9 fr.; luzerne de 9 fr. 50 à 10 fr.; paille, de 2 fr. 25 à 2 fr. 50 les 100 kilos; moutons gras, de 1 fr. 25 à 1 fr. 35; brebis, de 1 fr. 15 à 1 fr. 20; agneaux de lait, de 1 fr. 50 à 1 fr. 60; porcs gras, de 2 fr. 50 à 2 fr. 60; cochons de lait, de 3 fr. 75 à 4 fr. 50, le tout au kilo.

MARCHE AUX BESTIAUX

Avignon, 4 Octobre.

Prix des 100 kilos viande nette : Bœufs, de 220 à 250 fr.; vaches, de 200 à 230 fr.; moutons, de 280 à 300 fr.; agneaux, de 150 à 160 fr.; cochons, de 350 à 380 fr. Prix des 100 kilos sur pied : Veaux, 180 à 190 fr.; cochons, de 250 à 260 fr.; agneaux, de 150 à 170 fr. Prix de la pièce : Petit cochons, de 40 à 70 fr.

Emprunt National 5 % 1916

A partir d'aujourd'hui et pendant toute la durée de l'Emprunt, les bureaux de quartier du **CRÉDIT LYONNAIS** seront ouverts, même le dimanche, pour recevoir les souscriptions :

Agence A, allées de Meilhan, 74 ;
Agence B, place Estrangin ;
Agence C, place Sadi-Carnot, 4 ;
Agence D, (Castellane), boulevard Baille, 3.
Les titres de Rente sont remis séance tenante.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Emprunt National 5 %

A partir du 5 octobre, les souscriptions libérées seront reçues contre **remise immédiate** des titres aux souscripteurs :

A l'Agence principale, 24, rue Noailles ;
Au bureau C, place Estrangin.

Les souscriptions seront reçues également, à l'exclusion cependant de celles faites par débit en compte-courant ou de dépôt :

Au bureau A, 10, place Castellane (les après-midi seulement) ;
Au bureau B, 6, place Sadi-Carnot (les après-midi seulement).

Banque de France

EMPRUNT NATIONAL 5 % 1916

Les souscriptions sont reçues sans frais à la **BANQUE DE FRANCE,** place Estrangin-Pastré.

Délivrance immédiate des Titres du Trésor.

L'INDICATEUR MARSEILLAIS

Annuaire des Bouches-du-Rhône est en cours de recensement pour l'Edition 1917

Les demandes de modifications ou de changements d'adresses sont reçues, dès maintenant, ainsi que les souscriptions aux annonces et au volume, au siège social, rue Haxo, Téléphone : 3-16.

Inouï et Merveilleux

Tous nos **COMPLETS** sur mesure avec essayage et devants incassables.

PRIX UNIQUE 52 fr.

A l'Inouï Tailleur MARSEILLE — Rue Colbert, 16. Rue St-Ferréol, 60. Bd de la Madeleine, 37

AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

Le Deuxième Emprunt de la Défense Nationale

C'est le jeudi, 5 octobre, que s'ouvre l'émission impatiemment attendue du **Second Emprunt de la Défense Nationale.** Par des souscriptions sans nombre va se manifester le patriotisme de tous les Français.

L'Etat leur offre toutes les facilités et tous les avantages possibles.

Il a pris des mesures nouvelles pour que les souscripteurs puissent accomplir les formalités indispensables dans le moindre délai. **Il leur remet immédiatement,** en échange de leurs versements, **des certificats provisoires munis de coupons,** négociables et acceptés par la **BANQUE DE FRANCE** en garantie d'escompte et d'avances.

Les souscripteurs qui ont des dépôts dans les banques n'ont pas besoin de se déranger ; il leur suffit d'envoyer par la poste un chèque barré à l'établissement de leur choix pour recevoir ensuite un titre de rente.

Les épargnants qui ne peuvent disposer de suite des sommes nécessaires pour acquérir de la Rente Française, ont un délai de **six mois** pour se libérer. Ils n'ont à faire qu'un premier versement de 15 francs pour un titre de 5 francs de rente et trois autres versements les **16 Décembre 1916, 16 Février et 16 Avril 1917.**

« Si vous êtes faibles, anémiques, « nerveux » abattus, "Wincarnis" vous donnera une nouvelle santé et une nouvelle vie.

Si vous êtes Faibles, "Wincarnis" vous offre une *nouvelle force.* Si vous êtes Anémiques, "Wincarnis" vous offre un *nouveau sang riche et bien rouge.* Si vous êtes « Nerveux » "Wincarnis" vous offre une *nouvelle vigueur nerveuse.* Si vous êtes « Abattus » "Wincarnis" vous offre *une nouvelle vitalité.* Si vous êtes un malade "Wincarnis" vous offre une *nouvelle vie.* Parce que "Wincarnis" (le vin de la vie) possède un quadruple pouvoir. C'est un Tonique, un Fortifiant, un Créateur de sang et une nourriture des nerfs — le tout combiné dans une riche et délicieuse boisson créatrice de vie. C'est pourquoi plus de 10.000 docteurs recommandent le "Wincarnis". Pendant plus de 30 années "Wincarnis" a donné une nouvelle santé et une nouvelle vie à des millions de souffrants.

En ce moment de nombreuses personnes retrouvent journellement la santé et le bonheur en employant le "Wincarnis". Et des milliers de nos braves blessés retrouvent de nouvelles forces et une nouvelle vie en prenant le "Wincarnis".

L'incomparable popularité du "Wincarnis" vient de ce fait qu'il produit bien tous les effets annoncés. Il crée *réellement* une nouvelle force, il crée *réellement* un nouveau sang, il crée *réellement* une nouvelle vigueur nerveuse, il crée *réellement* une nouvelle vitalité et donne une nouvelle vie.

"Wincarnis" n'est pas un luxe, mais une *véritable nécessité* pour tous ceux qui sont Faibles, Anémiques, « Nerveux », « Abattus », pour tous ceux qui sont affaiblis par la vieillesse, qui sont martyrs par les mauvaises digestions, qui sont malades, et à tous ceux qui sont déprimés et moroses.

Ne souffrez pas inutilement, profitez de la nouvelle santé offerte par "Wincarnis".

Tous les pharmaciens vendent "Wincarnis". Essayez une seule bouteille.

Tribune du Travail

On demande pour confection hommes ouvrières main à la journée, connaissant retournage fourreau, et mécaniciennes, chez Mayer, 62, rue de la Joliette.

On demande demi-ouvriers forgerons et serruriers, homme de peine, boulevard Baille, 88.

On demande un camionneur. Inutile de se présenter sans références, boulevard Baille, 88.

On demande un petit garçon pour les courses et une fillette apprentie, fabrique de manchons, rue Jean, 26, Blancarde.

On demande une ouvrière et une demi-ouvrière coiffeuses, r. Fontaine-Rouvière, 16.

On demande des ouvriers coupeurs, Manufacture de chaussures H. Castanier, rue des Princes, 35.

On demande des ouvrières mécaniciennes pour travail de chapes, 16, rue Robert. Le travail est transporté aux ouvrières travaillant à domicile.

On demande une femme de ménage pour la matinée. Se présenter à partir de 9 heures, rue Rouvière, 10, parfumerie.

On demande un jeune homme de 14 à 15 ans, pour faire les courses, 18, boulevard Garibaldi.

On demande un jeune homme pour faire les courses, présenté par ses parents, chemiserie René, 22, rue Saint-Ferréol.

On demande à la Phocéenne, 25, rue de la Palud, des ouvriers nettoyeurs, des ouvriers peintres et des frotteuses.

On demande une demi-ouvrière margeuse à l'imprimerie de l' « Indicateur », rue Haxo, 9.

On demande monteurs en chaussures ainsi que talonneur-rabatteur, P. Deumié, rue Fortia, 3.

On demande des ouvrières ayant fait des paillasses de troupe à l'Ouvroir Saint-Charles, 3, rue Fortia, salle 25.

On demande un jeune homme pour faire les courses, présenté par ses parents, 79, rue Longue-des-Capucins.

On demande de bons ouvriers ébénistes ou menuisiers chez Barratte, rue Paradis, 238.

On demande une bonne de 30 à 40 ans, avec bonnes références. S'adresser rue Montgrand, 22, à partir de 10 heures, au magasin.

On demande des mécaniciennes, travail bien payé, 12, quai du Canal, salle 12.

On demande une apprentie modiste, payée, pour faire les courses, chez Mme Emiot, modes, rue de Rome, 95.

On demande un apprenti pâtissier un peu fort, présenté par ses parents, chez M. Arnaud, confiseur, rue Pisançon, 5.

On demande des ouvrières et demi-ouvrières modistes pour enfants, rue Estelle, 8.

On demande de bonnes mécaniciennes pour capotes et une jeune fille, 24, rue Fontaine-Rouvière.

On demande une bonne tailleuse, journée 3 fr. 50, rue de la Fare, 17, au 3e. Inutile de se présenter si l'on n'est pas capable.

On demande des ouvrières et demi-ouvrières jupières et corsagières et une apprentie pour les courses, payée de suite, 48, rue Montgrand.

On demande des mécaniciennes pour faire des chapes, payées 0 fr. 95, M. Barbaralo, 6, rue Durand (Catalans).

On demande des apprenties pantalonnières et giletières, 27, rue Jaubert, rez-de-chaussée.

On demande une commise au courant de la pâtisserie, chez Gentile, 37, boulevard des Dames. Se présenter après 10 heures.

On demande une bonne de 18 à 25 ans, chemin de Toulon, 87.

On demande une bonne avec références 187, rue de Rome, au magasin.

On demande un homme de peine pour magasin, bonnes références, Vel, rue de la Darse, 27.

On demande une coursière, payée de suite. S'adresser 56, rue Saint-Ferréol, au 2e.

On demande une fillette de 14 ans, pour garder un bébé, nourrie, payée, pas couchée, rue Barthélemy, 36, au 4e.

On demande une jeune fille de 13 à 14 ans, pour faire les courses, Mme Maurel, modes, 57, rue Tapis-Vert, au 1er.

On demande une bonne ouvrière repasseuse chez Mme Rossi, rue Saint-Dominique, 2.

On demande une bonne à tout faire, sachant faire aussi la cuisine. Se présenter avec de bonnes références au 83, cours Lieutaud, au 1er.

On demande de bonnes ouvrières ayant machine, pour travail bien payé à faire chez elles, 14, rue Longue-des-Capucins, 4e.

On demande un apprenti pour machines chez M. Castanier, fabrique de chaussures, 35, rue des Princes.

Globéol

Le plus puissant reconstituant

Anémie
Surmenage
Convalescence

Le GLOBÉOL forme, à lui seul tout un traitement très complet de l'anémie. Il donne très rapidement des forces, abrège la convalescence, laisse un sentiment de bien-être, de vigueur et de santé. Spécifique de l'épuisement nerveux, le Globéol régénère et nourrit les nerfs, reconstitue la substance grise du cerveau, rend l'esprit lucide, intensifie la puissance de travail intellectuel et élève le potentiel nerveux. *Il augmente la force de vivre.*

— Ne cherche plus !... on trouve : force, santé, jeunesse, avec le GLOBÉOL.

L'OPINION MÉDICALE :

« Malgré tous les avantages que peut présenter la sérothérapie artificielle, dont on a parfois voulu faire une méthode capable de remplacer la transfusion sanguine elle-même, et ceci avec avantage, disait-on, malgré qu'il faille toujours avoir recours à elle au moins dans les cas urgents, nous ne croyons pas que la sérothérapie puisse donner, en une foule de cas, les résultats remarquables qu'on peut obtenir d'une cure prolongée de Globéol. En face d'un organisme à remonter, à revivifier, à refaire, c'est toujours à ce dernier que nous donnerons la préférence. »

Dr Hector GRASSET.
Licencié ès sciences, lauréat de la Faculté de Médecine de Paris.

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. Le flacon, franco, 6 fr. 50 ; les quatre flacons (cure intégrale), franco, 24 francs.

Gyraldose

pour les soins intimes de la Femme

Préparée dans les laboratoires de l'URODONAL et présentant les mêmes garanties scientifiques.

— J'ai tout essayé, mais le meilleur produit hygiénique est bien la GYRALDOSE.

L'OPINION MÉDICALE :

« En résumé, nos conclusions, basées sur les nombreuses observations qu'il nous a été permis de faire avec la Gyraldose, font que nous conseillons toujours son emploi dans les nombreuses affections de la femme, tout spécialement dans la leucorrhée, l'urétrite, la métrite, la salpingite, et en toutes les circonstances lorsque le médecin voudra faire l'asepsie complète, se rappelant l'adage bien connu : *« La santé générale de la femme est faite de son hygiène intime. »*

Dr HENRY RAJAT.
Doctr ès sciences de l'Université de Lyon, Chef du Laboratoire des Hospices civils, Directr du Bureau Municipal d'Hygiène de Vichy.

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. La boîte franco, 4 fr. ; la double boîte, franco, 5 fr. 50.

On demande un bon apprenti dégrossi conducteur-typo imprimerie Aschero-Vial, rue Saint-Suffren, 12.

On demande femme de ménage, 3 heures matin, 25, rue République, concierge.

On demande un bon mécanicien-matriceur, sachant faire outils pour boîtes métalliques, travail assuré et payé 10 francs par jour si capable et un bon ouvrier repousseur, travail à façon bien payé, 18, boulevard de la Paix.

BOURSE DU TRAVAIL. — On demande : Des électriciens ; des plombiers-zingueurs ; apprentis serruriers degrossis et débutants ; jardinier-potager ; apprenti graveur sur or ; mécanicien pour bicyclette ; tailleur pour homme ; peintre et apprenti ; ébéniste ; un malletier ; apprenti électricien ; un conducteur et chauffeur de machines ; tapissier-matelassier ; cordonnier ; soudeur de boîtes métalliques ; apprentis imprimeurs ; meunier ; tailleur pour dames ; forgeron-charron et charrons ; apprentie coiffeuse ; lingères pour l'atelier et domicile ; ouvrières en sacs ; coursière ; tailleuses, demi-ouvrières et apprenties ; repasseuse et demi-ouvrière ; corsetière ; apprentie rotineuse pour chaises ; teinturier-dégraisseur. S'adresser : Bourse du Travail, rue de l'Académie.

Bulletin hebdomadaire des placements opérés par le secrétariat de la Bourse du Travail du 24 au 30 septembre 1916 : Demandes d'emplois divers, 173 ; offres, 153 ; placés, 132.

Lequel des deux prend du **CHARBON DE BELLOC** ? N'en doutez pas un instant ! C'est le Monsieur de droite ; il a trop bonne mine ; il n'a pas mal à l'estomac celui-là ; et ses digestions sont excellentes. Tandis que l'autre...... ! Quelle tête !

L'usage du Charbon de Belloc en poudre ou en pastilles suffit pour guérir en quelques jours les maux d'estomac et les maladies des intestins, entérite, diarrhées, etc., même les plus anciens et les plus rebelles à tout autre remède. Il produit une sensation agréable dans l'estomac, donne de l'appétit, accélère la digestion et fait disparaître la constipation. Il est souverain contre les pesanteurs d'estomac après les repas, les migraines résultant de mauvaises digestions, les aigreurs, les renvois et toutes les affections nerveuses de l'estomac et des intestins.

Prix du flacon de Charbon de Belloc en poudre : 2 fr. 50. Prix de la boîte de Pastilles Belloc : 2 francs. — Dépôt général **Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.**

CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux et franco par la poste, un échantillon de **CHARBON DE BELLOC** (poudre ou une petite boîte de **PASTILLES BELLOC**) à toute personne qui en fait la demande de la part du *Petit Provençal.*

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 *dans* le journal LE PETIT PROVENÇAL aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur **dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte. Cette publication devra être renouvelée du 8e au 15e jour après la première insertion.**

L'extrait ou avis contiendra : la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal.

2e AVIS Le matériel de fruitiers de Vassalucci et Sportiella, 42, quai de Rive-Neuve, est vendu à Mme Anna Manas. Oppos. chez M. Lombardi, quai du Port, 8, au 3e.

MALADIES SECRÈTES de la peau, des poumons Clinique : Phie bd National, 3 Consultations. On ne paie que les remèdes.

ÉLECTRICITÉ Installations en tous genres. Sonnerie, éclairage, 2, rue Eglise-Saint-Michel.

Brevets d'Invention

Les propriétaires des brevets français spécifiés ci-après désirent s'entendre de quelque manière que ce soit et à des conditions raisonnables avec des industriels français, en vue d'en assurer la mise en œuvre et l'exploitation de ces brevets en France :

No 475.685 Lampe à vapeur d'hydrocarbure ;

No 468.885 Interrupteur de courant primaire pour appareils d'allumage magnéto-électriques.

No 469.266 Procédé de fabrication de bandes perforées suivant modèles, pour machines travaillant avec des cartons perforés, etc.

No 351.775 Dispositif d'alimentation de cartouches pour armes à feu mécaniques.

No 435.337 Machine automatique pour découper les cruchons et récipients métalliques.

No 454.823 Perfectionnements aux appareils photographiques.

No 475.461 Convertisseur sidéro solaire.

No 328.426 Arme à feu automatique à tir rapide.

S'adresser à l'Office des Inventions L. Duvinage, Paris-Bruexelles. Adresse pendant la guerre : Ch. Van Velsen, hôtel Belle-Vue, La Haye, Hollande.

BONS VENDEURS connaissant bien la vente du blanc, sont demandés « Aux Armes de France ». Bonne situation, mais inutile se présenter sans références.

Exposition REZ-DE-CHAUSSÉE — **OUVERTURE DE SAISON** — Salons de Vente ENTRESOL

Chez NETTER & DREYFUS

LES GRANDS COUTURIERS

31, rue Saint-Ferréol. — Téléphone 46-86

Les ROBES FLOUES les plus riches
Les TAILLEURS les plus chics
Les FOURRURES les plus en vogue
Les PALETOTS les plus élégants
Les BLOUSES les plus séduisantes
Les PEIGNOIRS les plus confortables
Les JUPONS les plus coquets
Les JUPES les plus amples

Aujourd'hui Jeudi, Grande Exposition

MALADIES SECRÈTES Ecoulements, Maladies de peau, Maladies coloniales, Rétrécisssements, Impuissance, Hémorroïdes, Métrites. Guérison radicale et rapide. Consultations toute la journée et p. CORRESPONDANCE, **20, rue Colbert, 20.** Quinze ans d'existence. — **INSTITUT SPÉCIAL,** docteur de Paris, licencié ès-sciences, ex-interne au concours des hôpitaux de Paris, officier I. P. méd. d'or (exposition d'hyg.). — **NOTA : Guérison radicale de la Syphilis par Méthode** nouvelle de reconst. minérale du plasma sanguin, 60 à 90 jours, suivant les cas. Sérum de **Quéry et Nicolle.** Prix de l'Injection du **606** d'Ehrlich dose forte, **vingt francs.**

COUPONS *Austr-Hong, Belge, Brésil Bulgare, Turc, et autres.* **TITRES** ACHAT AU COMPTANT
Circulaire Renseignements au **CRÉDIT FINANCIER BELGE FRANÇAIS, 50, Rue N.-D. des Victoires, Paris.**

MALADIES : SECRETES ET DE LA PEAU. Guérison la plus **sûre** et la plus **rapide** par la **Méthode Cassius** *(40 ans de succès).* **Consultations gratuites,** 13, rue d'Aix, Marseille. Envoi de la Méthode contre timbre-poste de 25 centimes.

Régénérateur des Bronches du Dr Auber guérit sûrement et rapidement **Phtisie, Tuberculose, Bronchites, Coqueluche, Rhume, Asthme, Grippe, Influenza.**
Prix : **5** fr. le demi-litre
Pharmacie CODOL
83, rue de la République, 83
MARSEILLE

ÉCOULEMENTS CYSTITE
Traitement radical le plus économique par le
Spécifique Galopin
Un seul Flacon suffit pour Guérir
les **écoulements** même anciens qui demandaient des mois de traitement. C'est le remède des **échauffements,** de la **cystite** et de la **goutte militaire.** Le flacon de **50** capsules **GALOPIN** est expédié franco contre mandat de **2** fr. **60** adressé à GASTINEL, ph., **94, r. République.** Marseille
Dépôt : Anastay, pharmacie Principale, 3, rue de l'Arbre.

ON demande une ouvrière repasseuse, très pressé, Mme Gras, 83, boul. de la Corderie.

ON DEMANDE des ouvrières tailleuses, rue Beaumont, no 9, 1er. Travail assuré.

A VENDRE environ 100 kilos papier mousseline blanc, double raisin. S'adresser Juge, *Provençal,* Toulon.

Tout le monde préfère la **PHOTO MIDGET** 38, rue Saint-Ferréol

BAINS 145, Grand Chemin d'Aix
Bains simples, 0.50 cent. (linge compris). **Bains-Douches,** 0.20 c.

Entreprise de Nettoyage
LA PHOCÉENNE
23-25, Rue de la Palud, 23-25

JE GUÉRIS LA HERNIE

Demandez-moi un Echantillon Gratuit de mon Traitement, ma Brochure et des renseignements complets sur ma

Garantie DE **5.000 Francs**

Cette assertion n'est pas la conclusion d'une réclame insensée émanant de quelque personnage irresponsable. C'est un fait certain, une déclaration sincère et irréfutable dont la preuve peut être établie à tout moment par des milliers de personnes guéries non seulement en Angleterre, mais en France, en Belgique et dans tous les autres pays du monde. Quand je dis : **« JE GUERIS »,** je ne veux pas dire que je fournis un bandage, un coussinet, ou tout autre appareil destiné à être porté par le malade d'une façon permanente et uniquement dans le but de **CONTENIR** sa hernie. **NON ! JE VEUX DIRE** que ma méthode permettra au malade de rejeter tous ces instruments de torture si encombrants et refermera l'ouverture herniaire qui s'est faite dans la paroi abdominale; elle rendra cette paroi aussi forte et résistante que celle d'une personne jeune, bien portante et n'ayant jamais été atteinte de hernie.

Ma brochure, dont je me ferai un plaisir de vous adresser un exemplaire gratuitement, explique clairement comment vous pouvez vous-même être guéri, et cela de la façon la plus simple du monde, en suivant mon traitement. Je l'ai découvert après avoir souffert moi-même pendant de longues années d'une hernie double que mes collègues avaient déclarée incurable. Je me suis guéri et je crois qu'il est de mon pouvoir de faire connaître à tous les grands avantages que j'ai retirés de ma découverte. Aujourd'hui, je puis me vanter d'avoir guéri des milliers de hernieux dans le monde entier.

Nul doute que vous éprouverez un grand intérêt à recevoir, en même temps que ma brochure et un échantillon de mon traitement, des attestations signées de personnes que j'ai guéries radicalement. Ne perdez pas votre temps à dépenser un argent fou pour trouver ailleurs ce que vous offre ma méthode, vous n'en éprouveriez que plus de déception et de désespoir. Décidez-vous aussitôt après avoir lu cette annonce. Ecrivez vos nom et adresse très clairement et lisiblement sur le coupon ci-dessous, découpez-le et envoyez-le moi immédiatement et vous recevrez, par retour du courrier, gratis et franco, ma brochure, un échantillon de mon traitement et tous les détails et explications voulus sur ma garantie. Ne m'envoyez pas d'argent du tout. Tenez compte seulement que toute lettre pour l'étranger doit être affranchie avec un timbre de 25 centimes.

COUPON GRATUIT

Dr. WM. S. RICE, (F. 1045), 8 & 9, Stonecutter Street, LONDRES, E. C., Angleterre.

Nom..
Rue..
Ville...
....
Département................................

Les MALADIES de la FEMME

CURE D'AUTOMNE

Il est un fait reconnu, qu'à l'**AUTOMNE** comme au printemps, le **Sang,** dans le corps humain, suit la même marche que la **sève** chez la plante, aussi entendez-vous tous les jours dire autour de vous : **« J'ai le sang lourd. »** Il est donc de toute nécessité de régulariser la *Circulation du Sang,* d'où dépendent la vie et la santé. Il faut faire une petite cure de six semaines environ avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

C'est surtout chez la Femme que cette nécessité devient une loi. En effet, la Femme est exposée à un grand nombre de maladies, depuis l'âge de la **Formation** jusqu'au **Retour d'Age,** et nulle ne doit ignorer que la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY,** préparée avec des plantes dont les poisons sont rigoureusement exclus, guérit toujours **sans poisons ni opérations** les **Maladies intérieures :** *Métrites, Fibromes, mauvaises Suites de Couches, Tumeurs, Cancers, Hémorragies, Pertes Blanches ;* elle régularise la **circulation du Sang,** fait disparaître les *Varices,* les *Etourdissements,* les **Maladies de l'Estomac,** de **l'Intestin** et des **Nerfs.**

Exiger ce portrait

La **JOUVENCE** de l'Abbé **SOURY** régularise les *époques douloureuses,* en avance ou en retard. Son action bienfaisante contre les différents **Malaises** et **Accidents** du **RETOUR d'Age** est reconnue et prouvée par les nombreuses lettres élogieuses qui nous parviennent tous les jours.

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** se trouve dans toutes les pharmacies, **4 fr.** le flacon, franco gare **4 fr. 60.** Les 3 flacons, **12 fr.** franco contre mandat-poste adressé Pharmacie **Mag. DUMONTIER,** à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratis)

LA CHAMPAGNETTE ANGLAISE E.L. Supérieure au Cidre. **0f10** le litre. Exclusivement végétale
Boîte pour 35 litres 1f 50 franco. Notice gratis.
Ecr. : Dépôt CHAMPAGNETTE ANGLAISE E.L., St-Médard-en-Jalles (Gironde)

SIROP INFANTILE GIMIÉ contre **CONSTIPATION, VERS, CONVULSIONS, TOUX, CROUTES de LAIT, RASQUETTES, GLAIRES, MUGUET.** En vente partout. Dépôt : Phie MEILHAN, 8, al. Meilhan. Se méfier des imitations.

MESDAMES
INFUSION FEMININA
infaillible et sans danger pour tous **retards.** Le flac. **4** fr. contre mandat adressé à M. le Directeur de **l'HERBORISTERIE DU GLOBE**
34, rue d'Aubagne, MARSEILLE

CARTES POST. actualit, te genr. dep. 2 fr. le cent. Echantil. 0.95. Bernier. 47, r. Lancry. Paris.

QU PINTO VENDÉ
Ecriteaux et Enseignes
en tous genres,
sur cartons, calicot, etc.
MAISTRE, place Préfecture 1
MARSEILLE

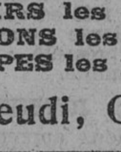
SAGE-FEMME
BASSAS-CAILLOL, 4, boulevard Madeleine
Consult. t. l. j., t. heure, soins, prend pens., prix mod., place enf. sans formal., discr., corresp., pans., **conseils grat.**

Mme LILY Masseuse, de 2 h. à 6 h., Grand'Rue, 5, au 2e étage.

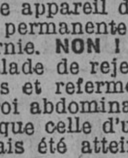
DACTYLO demande emploi, aiderait dans les écritures et la comptabilité. S'adres. ou écrire au Comité du Linge du Prisonnier, rue Colbert, 24.

TROUVÉ portefeuille contenant petite somme. Le réclam. bureau du journal.

60 Ans de SUCCÈS. LE MEILLEUR, LE PLUS AGRÉABLE PURGATIF



THÉ BLAIZE PÈRE



Dépuratif, laxatif par excellence. Efficace contre goutte, rhumatisme, maladies de la peau, affections nombreuses provenant des vices du sang ; maladies de l'estomac et de la vessie. Tte phie
4 a, rue Méolan. — **MAISON CENTENAIRE.** — Le **SECOND** magasin par la rue de Rome.

Le Gérant : VICTOR HEYRIES

Imp.-Stér. du *Petit Provençal* rue de la Darse, 75.

Feuilleton du *Petit Provençal* du 5 Octobre

— 86 —

Un Homme dans la Nuit

TROISIEME PARTIE

La Folie du Crime

Adrienne, quoique jugeant la situation excessivement critique, ne désespérait point. Certaines déclarations d'Arnoldson lui donnaient au contraire, foi dans l'avenir. D'abord, sa fille pouvait être encore sauvée. Il n'était point trop tard... Ensuite c'était bien Agra qui la lui avait ravie. Lucien était donc sur la bonne piste. C'est ce qu'elle pensait en écoutant Arnoldson, qui continuait :

— Le prince Agra, madame, n'attend également qu'une parole de moi pour vous ramener la jeune Lily. Cette parole...

— Cette parole ? demanda anxieusement Adrienne.

— Cette parole... il dépend de vous que je la prononce, fit lentement Arnoldson.

Adrienne regardait l'Homme de la nuit. Elle avait peur de comprendre.

— Que voulez-vous, chère madame Lawrence, je suis désolé d'en être arrivé à de pareilles extrémités...

Cette fois, il n'y avait plus de doutes dans l'esprit d'Adrienne...

Elle comprenait l'ignoble marché que l'Homme de la nuit était venu lui proposer...

— Jamais !... s'écria-t-elle. Jamais !...

— Ceci n'est que le premier cri de votre âme révoltée, dit Arnoldson, de votre âme d'honnête femme... Je m'attendais à ce cri... Je m'attendais à cette réponse... Mais je suis bien sûr que nous n'en resterons pas là... Vous êtes une honnête femme, c'est une chose entendue, madame, mais vous êtes aussi une excellente mère... et vous verrez que c'est la mère qui aura le dernier mot... Vous verrez que c'est la mère qui... amènera l'honnête femme... à l'heure que je voudrai, madame... à l'endroit que je vous désignerai... J'ai l'honneur, madame, de vous saluer...

Adrienne se jeta de côté, ne voulant pas être frôlée de cet homme, ni souillée de son approche...

Elle regarda s'éloigner celui qui emportait l'honneur de sa fille...

Ah ! comme il la connaissait et comme il la devinait quand il lui disait que la mère saurait commander à la femme et qu'il n'y avait point de sacrifice que cette dernière ne fît pour sauver l'enfant !...

Mais elle savait que Lucien veillait... elle savait que Lucien allait triompher... et elle le laissa partir.

Quand il fut sur le seuil, l'Homme se retourna et dit :

— N'oublier jamais que vous êtes en ma puissance. Ne comptez sur quiconque pour vous sauver de moi. Ne nourrissez point des espoirs superflus. Sachez qu'on ne me trompe jamais, qu'on ne me joue jamais, et que, seul, vous entendez ? seul, je joue les autres. Oui, le monde est pour moi un vaste jeu où je gagne toujours, madame... car il n'y a point de partenaires que l'on puisse m'opposer... et il faut vraiment avoir la simplicité d'esprit... d'une pauvre femme pour avoir songé — un instant ! — qu'un homme comme l'Homme de la nuit serait vaincu par un enfant comme M. Lucien Perceval. J'ai dit, madame... et attendez de mes nouvelles...

Ayant prononcé ces paroles, il disparut.

Les trois jours qui suivirent de la visite d'Arnoldson furent pour Adrienne trois jours d'angoisses sans nom.

Les dernières paroles de l'Homme de la nuit semblaient, en effet, lui enlever tout espoir, et il apparaissait bien qu'elle n'avait plus à compter sur Lucien...

Les lettres de ce dernier qui arrivèrent alors ne cachaient point l'état de découragement dans lequel il était tout à coup tombé. Il disait qu'il pensait avoir été gêné par des personnages à la dévotion d'Arnoldson, et il en eut bientôt la preuve.

C'est ainsi qu'il arriva à la fin du troisième jour, tout désespéré, avouant sa défaite. Au fond, il n'avait appris qu'une chose : c'est que Lily était aux mains du prince Agra. Quant à leur retraite, il avait espéré quelques temps la découvrir : mais elle restait ignorée de lui et de tous ceux auxquels il avait cru pouvoir s'adresser...

Adrienne écouta Lucien lui donner ces renseignements qui ruinaient sa dernière espérance. Elle l'écoutait, le visage dur et le regard haineux. Un pli profond se creusait au-dessus de l'arcade sourcilière, et il sembla au jeune homme qu'elle débattait avec elle-même quelque terrible résolution à prendre.

— Enfin, madame, dit Lucien, j'ai fait tout ce qu'une pauvre créature comme moi peut faire... J'ai tout tenté... Je suis vaincu... Mais je suis prêt à recommencer la lutte... Nous ne pouvons en rester là... Que faut-il faire, madame ?

— Je vous le dirai bientôt... Pas un pas, pas une démarche maintenant sans que je sois prévenue. C'est compris, n'est-ce pas, monsieur Perceval ?... Il y va de ma vie et... de l'honneur de ma fille !

— Ah ! madame, vous savez donc quelque chose ? s'écria Lucien.

— Monsieur Perceval, je n'ai, pour le moment, rien à vous apprendre.

Il s'en allait, tout attristé de cet accueil sévère... quand Adrienne le rappela...

— Monsieur Perceval, pardonnez-moi de vous parler ainsi... Je songe à des choses qui me feraient haïr le genre humain... mais je vous suis fort reconnaissante de ce que vous avez tenté en ces lamentabls circonstances... Si vous avez échoué, c'est que tout autre à votre place n'eût pu réussir... n'est-ce pas, monsieur Perceval ?

— Mais, madame, vous me dites cela sur un ton tellement étrange que je me demande si vous ne doutez point de mon dévouement...

— Pardonnez-moi. J'ai été tellement éprouvée depuis deux mois que je juge mal même mes meilleurs amis... J'avais cru, un moment, monsieur, que vous aviez un peu précipité votre enquête pour revenir ici, où Mlle de Tiercœuil vous attendait...

Adrienne prononça ces paroles en plongeant son franc regard dans le regard de Lucien.

Lucien baissa la tête et parut profondément troublé.

— Madame, vous êtes injuste, dit-il... Et, si vous pouviez lire dans mon cœur, vous ne craindriez point que mademoiselle Jeanne Tiercœuil y occupe jamais la place de Lily. Mlle Jeanne de Tiercœuil est une amie qui m'est chère, madame, parce qu'elle veut bien me rendre moins douloureuse l'absense d'une autre amie qui m'est plus chère encore...

Adrienne serra la main de Lucien avec effusion.

— C'est vrai, je suis injuste et égoïste, Lucien. Les malheurs qui fondent sur ma maison sont tels qu'il faut s'en éloigner...

Puis, avec un gros effort, elle ajouta :

— Aimez Jeanne, Lucien, aimez Jeanne...

— Que dites-vous, madame ?

— Je dis : Aimez Jeanne, puisque Lily ne vous aimera jamais.

— Ah ! madame, en aimerait-elle un autre ?... Et ce prince...

— Silence ! commanda Adrienne, d'une voix plus rude encore. Silence ! monsieur Perceval. Il s'agit de l'honneur de ma fille, et l'honneur de ma fille ne regarde que moi !...

Lucien s'inclina, presque effrayé de la façon tragique dont Adrienne lui disait cela, et il alla voir Pold.

Auprès de Pold, étendu dans un fauteuil et en pleine convalescence, Mlle Jeanne Tiercœuil faisait une lecture à haute voix.

Lucien s'assit à côté d'elle...

Ce soir-là, Adrienne reçut la lettre suivante :

« Madame,

« Tous mes actes jusqu'à ce jour vous ont démontré le profond amour que j'éprouve pour votre adorable personne. Ce que vous ignorez peut-être, madame, et ce que je désire vous apprendre, c'est que cet amour est doublé d'un absolu respect.

« En voulez-vous la preuve ? Il vous suffira de vous rappeler cette nuit où vous fûtes à ma merci quand Martinet eut commis l'imprudence de vous quitter pour chercher un secours qu'il ne trouva d'ailleurs pas...

« Au lieu de chercher à assouvir une passion qui me dévore (ainsi parle-t-on dans les romans-feuilletons ; mais il est des circonstances telles, dans la vie, que le style du roman-feuilleton s'impose), qu'ai-je fait ? Je n'ai songé qu'à vous faire transporter à votre domicile, vous et les vôtres : ce bon petit Pold, que mon père avait tant maltraité, et ce pauvre M. Lawrence.

« J'ai agi ainsi, madame, parce que, quel que soit mon amour, je ne vous veux qu'autant que vous vous donnerez vous-même.

« C'est là un sentiment des plus chevaleresques et que vous comprendrez. Je compte bien, madame, que vous m'en montrerez de la reconnaissance et que vous viendrez vous-même me remercier d'une aussi belle action. Je vous attendrai dans la nuit de dimanche prochain, c'est-à-dire dans sept jours, à l'auberge Rouge, au fond du bois de Misère.

« Je vous prierai bien humblement, madame, de ne point retarder ce doux entretien, ne fût-ce que vingt-quatre heures, car je dois partir dès le lendemain matin pour une contrée assez éloignée où le prince Agra a élu domicile.

Cette missive infâme était signée de l'Homme de la nuit.

Adrienne la lut sans qu'un muscle de son visage tressaillît.

Et cependant l'ultimatum que lui envoyait Arnoldson était bien fait pour la plonger dans la plus terrible des alternatives.

Quand elle eut replié soigneusement cette lettre, elle dit tout haut :

— J'irai !...

GASTON LEROUX.

(La suite à demain.)